La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIV | EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 12 NOVEMBRE 1952 | No 52

Relations plus étroites entre le Vatican et l'Angleterre?

On espère un échange d'ambassadeurs permanents

Londres. — Avec la préparation des fêtes qui marqueront le couronnement de la reine Elizabeth, on nourrit encore une fois l'espoir qu'il sera possible au Vatican de déléguer un ambassadeur permanent à Londres.

Dans certains milieux, on manifeste l'opinion que, très bientôt, les relations diplomatiques entre la Grande-Bretagne et le Saint-Siège seront ce qu'elles n'ont jamais été.

Son Exc. Mgr William Godfrey, un prélat né en Angleterre, agit, depuis 1938, comme représentant du Saint-Siège en Grande-Bretagne, mais son poste n'est cependant pas diplomatique.

Avec les préparatifs du couronnement de la Reine et la nomination par le Vatican d'un représentant à ces fêtes, on croit que le moment sera meilleur que jamais pour qu'un représentant diplomatique du Vatican soit établi en permanence à Londres.

La Grande-Bretagne a une légation au Vatican, mais le Saint-Siège, qui a des représentants permanents dans 39 pays, n'en a pas encore à Londres ni dans aucun pays du Commonwealth.

Cette situation prévaut en dépit du fait qu'il y a 5,000,000 de catholiques en Grande-Bretagne et qu'il y en a 25,000,000 dans le Commonwealth, tous de loyaux sujets de la Couronne d'Angleterre.

On se souvient que la délégation papale au couronnement de George VI était formée de Son Em. le cardinal Giusseppe Pizzardo, secrétaire ecclésiastique aux Affaires étrangères du Vatican.

Aux funérailles du même roi, le Vatican était représenté par l'internonce papal en Hollande, Son Exc. Mgr Paolo Giebbo. Il agissait comme délégué spécial du Saint-Siège, vu le fait que la Vatican n'a pas de nonce attitré en Grande-Bretagne.

On espère de même que le gouvernement canadien aura lui aussi, un jour, un représentant auprès du Vatican. Chose des plus étranges et inconcevable, actuellement le Canada doit faire toutes ses démarches auprès du Vatican en passant par le représentant anglais accrédité auprès du Saint-Siège. Ceux qui s'objectent à un représentant canadien font semblant d'ignorer que l'Angleterre protestante a un délégué officiel auprès du Pape. Pourquoi le Canada n'aurait-il pas, lui aussi, son représentant dans le centre diplomatique le plus important de l'univers.

Nouvelles brèves

OTTAWA. — Plus de 40 compagnies, qui fabriquent ou vendent des papiers fins pour l'impression de livres et de revues et diverses sortes de papiers de qualité, autres que le papier-journal, sont accusés d'avoir constitué un coalition pour maintenir le prix de leurs produits à un niveau anormalement élevé. Selon le rapport communiqué au ministre de la Justice par le commissaire chargé des enquêtes, ce cartel aurait existé depuis l'automne de 1948.

HAMILTON, Bermudes. — Plusieurs membres du gouvernement, ennuyés par un délai des négociations avec la Grande-Bretagne, ont suggéré au cours de longs débats à la Chambre d'Asssemblée que les Bermudes s'affilient au Canada. "Le Canada est l'endroit qu'il nous faut", a déclaré un député. Le débat s'est déroulé après que des députés s'en fussent pris au gouvernement du Royaume-Uni.

LONDRES. — M. Clement Attlee a été réélu sans opposition chef du groupe parlementaire travailliste, au cours de la réunion de ce groupe qui s'est tenue aux Communes. Il en a été de même pour M. A. Whiteley, chef de file de l'opposition. Par contre, M. Aneurin Bevan s'est présenté contre M. Herbert Morrison, leader adjoint sortant, mais sans succès.

OTTAWA. — En reconnaissance de l'importance croissante de leurs relations commerciales, et de l'utilité d'établir des rapports diplomatiques directs, le gouvernement du Canada et le gouvernement de la Colombi sont convenus d'échanger des missions qui auront rang d'ambassade. M. Edmond Turcotte a été nommé ambassadeur du Canada en Colombie, avec siège à Bogota.

NEW-YORK. — Le général Dwight D. Eisenhower a révélé qu'il ira en Corée avant son entrée dans ses fonctions présidentielles. C'est ce qu'il a répondu au message que lui a expédié ce matin le président Truman. Ce dernier a offert au général l'usage de son avion particulier, l'"Independence", pour la mission de Corée.

TROIS-RIVIERES. — Les directeurs des maisons d'enseignement secondaire de la province songent à établir un organisme qui leur permettrait de grouper leurs expériences pédagogiques. Ils ont jeté les bases de cet organisme au cours d'une réunion groupant 45 directeurs et supérieurs au Cap-de-la-Madeleine.

On achève les préparatifs de la prochaine session fédérale

Ce serait la dernière avant les élections

Ottawa. — Le gouvernement achève de préparer la septième session du 21e Parlement fédéral.

Le gouverneur général, M. Vincent Massey, inaugurera le 20 novembre cette session qui sera peut-être la dernière avant la tenue d'élections générales.

Depuis plusieurs semaines, le cabinet travaille à un programme de lois qui, prévoit-on, réclamera l'activité des Communes et du Sénat jusqu'à la fin du printemps. Le gouvernement espère que le travail sera toutefois terminé assez tôt pour que le plus grand nombre possible de députés puissent assister au couronnement de la reine le 2 juin.

Le premier ministre St-Laurent a laissé entendre il y a plusieurs semaines qu'il n' yaura pas d'élections avant le couronnement. Toutefois, à la suite d'une réunion de la Fédération libérale nationale, la semaine dernière, une rumeur a pris naissance à l'effet que le gouvernement pourrait décider de tenir les élections au printemps la plus part des observateurs croient encore, cependant, que l'automne de 1953 est le temps le plus vraisemblable pour une élection. Le mandat du Parlement actuel doit expirer le 25 août 1954.

On a demandé à tous les ministères de préparer leurs projets de lois dès l'ouverture de la session pour éliminer tout retard.

Le gouvernement pourrait proposer que le débat habituellement long sur l'adresse en réponse au discours du trône soit raccourci ou peut-être retardé jusqu'après l'adoption des mesures législatives.

En certaines circonstances passées, le débat, qui dure souvent un mois, a été remis à plus tard, après que les chefs de partis eurent parlé.

Les différents ministères ont reçu l'ordre de préparer leurs évacuations de crédits plus tôt que d'habitude. Il faut que le parlement approuve presque toutes les dépenses des ministères.

Des rumeurs veulent que le ministre fédéral des Finances, M. Douglas Abbott, présente son budget plus tôt qu'habituellement, peut-être à la fin de février ou au début de mars. Au cours des dernières années, il l'a fait dans la deuxième semaine d'avril.

On retrouve des "Raphaëls" au Vatican

Rome. — Au cours des travaux de reconstruction du Palais du Vatican, on a retrouvé des peintures de Raphaël, mande la presse du Vatican.

Ces oeuvres étaient cachées par un mur érigé, en guise de précaution, sous Paul III. Les spécialistes disent que les toiles retrouvées ont conservé leurs couleurs originales et vivantes.

Persécution des Noirs d'Afrique par les Blancs

Exclus des universités et du commerce et privés de la possession de terres

La vraie cause des émeutes du Kenya

Montréal. — Le problème des émeutes soulevées au Kenya par la secte Mau Mau ne peut et ne doit pas être interprétée en dehors de son contexte général. Il y a un peu partout en Afrique un mouvement d'opposition contre le "statu quo" actuel, mouvement qui a pris tout simplement au Kenya une violence particulière. Les indigènes se voient refuser l'accès à toute éducation universitaire et ils interprètent ce refus comme une indication que les Blancs veulent les éloigner des postes lucratifs et administratifs. Ils sont fatigués de cet état d'infériorité dans lequel on s'acharne à les tenir.

Voilà, en substance, ce que vient de déclarer le R. P. Roméo Guilbeault, o.m.i., surintendant des écoles pour le protectorat du Basutoland et membre du département d'éducation du Colonial Office pour la section africaine. Cette dernière fonction met le R. P. Guilbeault en rapport avec les autres colonies ou protectorats britanniques du centre et du sud de l'Afrique. Ce religieux canadien vit en ce pays depuis 15 ans.

Dans une déclaration à plusieurs journalistes, il a fourni des éclaircissements sur la situation en Afrique. C'est un aperçu nouveau sur une brûlante question. Il semble que les grandes agences de presse cachent la vérité et ne servent que d'instrument de propagande en faveur des impérialistes.

Voici un résumé de l'entrevue du P. Guilbeault rapportée par le "Devoir", de Montréal.

—Vous parlez du refus d'une éducation universitaire. Quel est le motif des administrateurs blancs pour la refuser aux noirs?

—Les Blancs assurent que l'indigène n'est pas encore prêt à profiter de telles études. Mais la vérité — et vous pouvez apporter mes paroles sans y changer une virgule — c'est que les Blancs craignent que le noir n'en profite au contraire trop bien et ne soit en mesure, un jour prochain, d'exiger partout son autonomie et peut-être même son indépendance!"

Le Père Guilbeault dirige là-bas, pour le compte de l'Etat et en relation avec le secrétariat britannique des colonies, 900 écoles primaires, secondaires et normales, en plus de servir de conseiller aux associations d'étudiants et de professeurs et au mouvement scout.

—Le Noir cherche-t-il réellement à s'instruire, mon Père?

—En Afrique du sud, 60 pour cent des enfants noirs fréquentent l'école primaire, un moindre nombre le High school et l'école normale. Nous avons fondé en 1945 à Roma, au Basutoland, le collège universitaire Pie XII, une des 3 ou 4 seules institutions d'Afrique qui dispensent aux Noirs l'enseignement proprement universitaire. Nous y comptons 8 professeurs noirs sur 15 pour une centaine d'étudiants des deux sexes. La proportion se maintient à 50 p. c. pour les professeurs noirs dans les High schools et s'élève à 95 p. c. dans les écoles primaires.

—Mais les Noirs ont-ils déjà démontré que l'enseignement universitaire leur profite?

—Trois mille étudiants noirs fréquentent les diverses facultés de l'université de Londres. Et n'oublions pas le clergé indigène.

—Cet ostracisme des Blancs envers les Noirs est-il sévère en d'autres domaines que dans la vie universitaire?

—Comme preuve statistique, je réponds qu'en Afrique-Sud, 13 p.c. des terres seulement appartiennent aux Noirs, qui forment plus de la moitié de la population.

—Et dans le commerce et l'industrie?

—Le commerce n'est permis aux Noirs qu'à l'intérieur des réserves et dans les établissements de peu d'importance. De même on ne leur laisse que l'artisanat paysan et aucune industrie secondaire d'usinage, encore moins d'industrie primaire d'extraction, bien que des gisements de charbon et les nappes de pétrole affleurent le sol en plusieurs réserves et que les chutes d'eau n'y manquent pas où l'on pourrait installer des barrages et des centrales électriques.

—En est-il ainsi ailleurs encore qu'en Afrique du Sud, mon Père? . . En vous demandant celà, j'avoue que je songe à mon confrère du "Devoir", Jacques Hébert, en train d'entreprendre sa seconde traversée des colonies françaises d'Afrique du Nord, de l'Ouest et de l'Equateur. . .

(Suite à la page 8)

Projet approuvé par l'Espagne

Entente avec les E.-U.

Madrid. — Les chefs politiques et militaires de l'Espagne se sont réunis sous la présidence du généralissime Francisco Franco et ont approuvé définitivement un projet d'entente accordant des bases aux Etats-Unis en Espagne, en échange d'une aide financière.

D'après un informateur fiable, "toutes les difficultés ont été aplanies et à moins d'événements imprévus, l'accord devrait être signé avant la fin du présent mois."

C'était la troisième réunion du Conseil de la défense nationale de l'Espagne cette année, et les trois ont été consacrées aux négociations avec les Américains.

L'informateur a dit que le ministre des affaires étrangères, M. Alberto Artajo, a été autorisé à rédiger un accord formel avec l'ambassadeur américain Lincoln MacVeagh, accord reposant sur l'entende intervenue entre des techniciens des deux pays.

Cette entente prévoit les points suivants, d'après le même informateur:

1—Une aide américaine au montant de $125,000,000 déjà autorisée par le Congrès pour assistance économique et militaire.

2—Le réarmement de l'armée, de la marine et de l'aviation espagnole dans la mesure où les Etats-Unis le jugeront nécessaire.

3—L'autorisation pour les forces américaines d'utiliser les bases navales, aériennes et militaires espagnoles ou d'en construire de nouvelles de concert avec les Espagnols. Toutes ces bases demeureront toutefois sous le drapeau espagnol.

Suggestion sur les pouvoirs de taxation

Granby. — Le conseil municipal de Granby vient de proposer un projet qui pourrait fort bien avoir des répercussions nationales. Le maire Horace Boivin a déclaré devant la Chambre aînée que le conseil municipal a demandé à Ottawa de réunir les représentants du fédéral, ceux des provinces et ceux de la Fédération nationale des maires et municipalités afin de discuter de taxation et de les déterminer.

Le maire Boivin a ajouté, en tant que les municipalités retiraient 40 p. 100 des taxes et que, maintenant, elles n'en retirent que 10 p. 100, alors que les besoins se font plus grands que jamais. Ottawa s'est arrogé des droits de taxation fort élevés durant la guerre et aujourd'hui reçoit la part du lion.

Le maie Boivin a ajouté, en tant que directeur de la Fédération nationale des maires du pays, que toutes les municipalités endosseront pleinement les recommendations des Chambres de commerce du Canada qui viennent de tracer un exposé clair et précis sur l'empiètement de gouvernement central en matière de taxation.

Forces limitées à 3 divisions en Hollande

La Haye. — Au 1er octobre 1954, les Pays-Bas auront trois divisions sur pied au lieu de 5 prévues par le "plan de l'armée" de 1952, vient de déclarer le ministre de la Défense, M. Cornelis Staf, en réponse à divers commentaires des membres de la chambre des députés en Hollande. La note publiée à cette occasion précise que cette décision a été prise en accord avec les autorités du quartier général des forces du Pacte atlantique, et, sans fournir de détails sur les forces néerlandaises, elle donne les chiffres suivants en date du 1er octobre 1952: 22,235 hommes pour la marine; 74,637 hommes pour l'armée de terre et 16,026 hommes pour l'aviation.

"Le peuple surtaxé" dit M. Fulton

Ottawa. — M. E. D. Fulton, député progressiste conservateur à la Chambre des communes pour le comté de Kamloops, en Colombie-Britannique, a déclaré que le gouvernement fédéral "dépouille les contribuables".

Le gouvernement, a-t-il déclaré, surtaxe le peuple canadien à un rythme de $1,000,000 par jour.



Premier pas vers la réalisation du projet d'agrandissement du Collège Saint-Jean.

Patriotisme et compétence sont les remparts de nos jeunes

Mgr Chaumont, de Montréal, et le prêt d'honneur

Montréal. — Rappelant que la génération adulte a le devoir de faciliter à nos jeunes par tous les moyens l'accès à la compétence. S. Exc. Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal, a rendu un témoignage non équivoque à l'excellence de l'heureuse initiative du Prêt d'honneur de notre société nationale, qu'il a déclaré être une des entreprises les plus bienfaisantes à notre nationalité.

Mgr Chaumont, qui a la direction du diocèse durant le voyage à Rome de S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger, parlait au Cercle Universitaire, à l'occasion du dîner inaugural de la 7e campagne du Prêt d'honneur de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Au cours de ses remarques préliminaires, Me Roger Duhamel, président de cette campagne, a déclaré qu'au moyen de cet organisme un montant de $150,000 a déjà été prêté et qu'environ 400 jeunes gens poursuivent actuellement, au moyen de cet organisme, au Canada et dans d'autres pays, des études qui leur permettront d'occuper des positions de leur choix.

Exprimant son admiration pour cette oeuvre du Prêt d'honneur qui favorise la compétence chez nos jeunes, Mgr Chaumont déclare au début de sa causerie que le patriotisme et la compétence sont deux choses qui lui tiennent à coeur.

"Une fois les droits de Dieu respectés, dit le conférencier, nous avons des obligations envers nos parents et envers notre patrie. Comment pouvons-nous être le plus utile au progrès de l'humanité entière, si ce n'est en travaillant d'abord à nous perfectionner, et en réalisant dans nos familles, dans nos paroisses, dans nos institutions, et dans notre patrie, celle que Dieu nous a donnée, un idéal d'ordre, de grandeur et de beauté?"

Si les hommes ont des devoirs envers la patrie, ceux qui ont le plus reçu ont le devoir de donner davantage.

Action d'ensemble réclamée

S. Exc. Mgr Chaumont exhorte à entreprendre une action concertée, disciplinée dans les rangs de la Société Saint-Jean-Baptiste, et mentionne les nombreuses oeuvres que notre société nationale a entreprises dans l'intérêt général. Le conférencier déclare qu'il faut des remparts à l'utilitarisme et au matérialisme.

"J'en vois d'excellents, dit-il, dans l'éducation du patriotisme et dans l'orientation de la jeunesse vers la compétence! Si nous préparons pour demain des esprits formés aux saines disciplines de la philosophie catholique, et si nous donnons à nos jeunes gens la compétence requise pour exceller dans tous les domaines, pour s'imposer et rayonner dans leurs milieux respectifs, nous aurons doté le pays du plus riche capital qui se puisse imaginer."

Le Prêt d'honneur a pour but immédiat de rendre service à de jeunes étudiants dans le besoin, pour leur permettre d'entreprendre ou de poursuivre des études spécialisées. Il poursuit également le but général de doter le pays d'un grand nombre de compétences.

"On a trop répété, en ces dernières années, que les Canadiens français n'occupaient pas les postes de commande, notamment dans la politique, le fonctionnarisme, l'industrie et le commerce, parce qu'ils n'y étaient pas préparés. Déjà, et surtout dans quelques années, l'argument n'aura plus aucune valeur. Dans le passé, nous avons trop compté sur la valeur des talents naturels, et faute de moyens adéquats de perfectionnement dans les institutions supérieures, ceux qui ont réussi ont eu à s'improviser.

"Quelques personnalités ont eu leur rayonnement, mais combien d'autres ont échoué et sont allés grossir le nombre de ceux qui n'ont pas été heureux et ont laissé des oeuvres inchangées!

"La Saint-Jean-Baptiste, par son Prêt d'honneur, travaille admirablement bien à corriger une telle situation; elle a compris que si les temps ne sont plus aux luttes épiques et aux guerres ouvertes le triomphe des valeurs essentielles à l'élite qui manifestera la plus haute compétence dans tous les domaines. Compétence et influence sont désormais inséparablement liées, et l'une ne va plus sans l'autre."

Nouvelle menace à Mgr Stepinac

Rome. — Le journal catholique "Quotidiano" a annoncé que les autorités yougoslaves ont prévenu Mgr Louis Stepinac qu'il pourra être arrêté de nouveau et forcé de continuer à purger sa sentence d'emprisonnement de 16 ans.

L'arrestation de l'archevêque de Zagreb remonte à septembre 1946. Mgr Stepinac qui avait été condamné à la détention pendant 16 ans à cause de sa prétendue collaboration au cours de la dernière guerre, a été relâché en décembre 1951, à condition de ne pas retourner dans son archidiocèse.

Le journal ajoute que la police yougoslave a détenu pendant cinq heures récemment, l'auxiliaire de Mgr Stepinac, Mgr Francesco Salis-Seves, et lui a fait subit un interrogatoire. De plus, cette dernière, fouille actuellement les quartiers généraux catholiques de Zagreb afin d'y trouver des "documents secrets venant de puissances étrangères".

Le poste français de Saskatoon fonctionne

Saskatoon, Sask. — Le poste français CFNS de Saskatoon a commencé à irradier le 6 novembre.

Ce poste est propriété de Radio Prairies Nord. Son gérant général est M. D. Lepage, gérant général du poste CFRG, à Gravelbourg.

La direction du poste est assurée par M. T. Préfontaine; M. F. Ippersiel est le gérant de la production, et M. E. Drouin, Ingénieur. D'une puissance de 1,000 watts, le poste desservira en particulier la région au nord de Prince-Albert. Il sera également relié au réseau français de Radio-Canada et recevra ses nouvelles de la British United Press.

Le temps d'émission est de 7h. du matin à 10h. du soir.

A son retour d'un voyage en pays communiste le directeur du 'Devoir' donne ses impressions

Montréal. — M. Gérard Filion, directeur du Devoir, a déclaré, en fin de semaine, lors d'une entrevue, que la pensée d'une troisième grande guerre terrifie les peuples derrière le rideau de fer.

"Les avions américains et les bombes atomiques les inquiètent", a dit M. Filion, rentré à Montréal après un voyage de sept semaines à Prague, à Moscou et à Peiping, où il a assisté à une conférence communiste pour la paix.

"La Russie semble retardée de 50 ans sur le monde occidental et la Chine, nous suivre, un siècle en arrière. Elles en ont le frisson."

Le directeur du Devoir, journal indépendant de Montréal, était parti en septembre pour assister à la conférence communiste qui avait lieu du 2 au 10 octobre. M. Filion, qui est âgé de 42 ans, a précisé qu'un comité canadien l'avait invité à cette assemblée minutieusement réglée. Les séances se sont déroulées dans l'ancien palais d'hiver de Peiping.

"Je suppose qu'on m'a invité parce que le Devoir a blâmé la participation du Canada à la guerre de Corée", a-t-il dit. "Mais j'y suis allé en simple observateur, rien de plus."

A sa connaissance, aucun autre journaliste non communiste ne s'est rendu en Chine.

A Peiping, l'absence de "véritable esprit critique, de sens politique ou d'aptitude à voir les deux côtés d'une question", l'a particulièrement frappé.

Les discours des délégués, venus de tous les pays du monde, n'étaient que pas "explosions sentimentales".

"Prononçait-on un discours sur l'impérialisme américain, l'idée de l'impérialisme russe ne semblait pas venir à l'esprit des délégués, malgré tous les signes qu'il donne de son existence.

"Chacun se disait désireux de mettre fin à la guerre de Corée, mais personne ne formulait une question d'ordre concret sur les moyens de réaliser ce désir."

M. Filion a cru discerner, chez les Chinois, une sourde hostilité à l'endroit des Russes et il pense qu'elle pourrait bien faire explosion.

"Il y a certainement du tiraillement entre eux, et les Chinois n'ont aucun complexe d'infériorité devant les Russes. Ils se croient plus civilisés qu'eux et les considèrent comme des barbares."

"Les délégués chinois à la conférence discutaient volontiers n'importe quel sujet; des entretiens de ce genre sont impossibles avec les Russes."

Le directeur du Devoir faisait partie d'un groupe de 12 Canadiens qui ont assisté à la conférence aux frais des organisateurs chinois. Bien qu'il ne partageât pas les opinions politiques de ses compagnons de voyage, il a trouvé qu'ils se sont comportés "avec réserve".

Les délégués des Etats-Unis à la conférence étaient, pour la plupart, des Américains qui habitent la Chine communiste. Il y en avait cependant un ou deux qui étaient venus des Etats-Unis, censément pour un simple voyage en Europe occidentale.

"Les délégués américains ont attaqué les Etats-Unis plus violemment que tous les autres, et ils ont laissé une mauvaise impression. Car, après tout, on devrait normalement conserver quelque fierté de son pays."

L'attitude des communistes vis-à-vis leur cause est une sorte de "messianisme", a dit encore M. Filion.

"Si vous leur faites remarquer ce qui les entourre et leur dites que cela ne peut même pas se comparer à nos avantages matériels, ils parlent de choses qui pourront arriver dans 50 ans et se disent prêts à attendre."

A Prague, naguère une des villes d'Europe les plus charmantes, M. Filion n'a rien trouvé de bien réjouissant.

"On dit que, le samedi soir, la place Wenceslas était aussi gaie que Paris. Mais l'austérité a pris le dessus à Pra-

(Suite à la page 8)

Enrôlez-vous dans le Club de la radio du poste CHFA

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes Ottawa.

MERCREDI, LE 12 NOVEMBRE 1952

Sur un troisième anniversaire

Un autre anniversaire! Cette fois c'est le dernier de nos organismes, la radio française, qui fête déjà ses trois ans. A cette occasion, le personnel du Poste CHFA, sous l'habile direction de M. Léo Rémillard, son Directeur de programmes, avait organisé une soirée anniversaire au théâtre Garneau. Pour les amis de la radio française, le Garneau évoque des souvenirs qui sont chers et toujours vivaces. C'est là que, le 20 novembre 1949, le français naissait sur les ondes radiophoniques de l'Alberta. Tous se souviennent de la profonde émotion qui étreignait l'auditoire, lorsque retentirent les premières notes de notre hymne national.

Dimanche dernier, c'est devant un auditoire aussi nombreux et non moins sympathique que le poste CHFA célébra son troisième anniversaire. Cette fois encore, le théâtre Garneau était rempli à pleine capacité. Au cours de son allocution de bienvenue, M. le Docteur L.-P. Mousseau, président du comité exécutif de Radio-Edmonton, rappela les diverses étapes du poste CHFA, les progrès rapides qu'il connut et le couronnement de l'oeuvre par l'établissement du réseau français. M. Mousseau donna aussi lecture d'une dépêche de Saint-Boniface. Son Exc. Mgr M. Baudoux, l'un des pionniers de Radio-Ouest française, offrait ses voeux au poste et le félicitait tout spécialement de sa dernière initiative: "les dictées françaises".

Un programme de choix avait été préparé, qui sut plaire à tous les auditeurs, en même temps qu'il nous révéla des talents jusqu'ici inconnus. De l'aveu de tous, ce fut une des soirées les mieux réussies.

* * *

Mais si le poste CHFA a connu de nombreux succès, il n'en reste pas moins vrai que tout n'est pas encore parfait et qu'il reste une ombre au tableau. Afin d'éteindre la balance de sa dette, Radio-Edmonton a lancé, il y a deux ans, le "Club de la radio". A cause de certaines circonstances, cette initiative, bien que très répandue, n'a pas encore donné son plein rendement. Il semble que, cette année, le succès sera meilleur que par le passé.

C'est ainsi que, sous le haut patronage de Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., nos compatriotes de la Rivière-la-Paix organisent, pour le dimanche 23 novembre prochain, une grande journée d'enrôlement dans le Club de la radio. Ce jour-là, dans toutes les paroisses françaises du Vicariat de Grouard, des comités seront à l'oeuvre pour recueillir des cotisations en faveur du Club de la radio.

Nous sommes assurés que nos compatriotes seront heureux de faire leur part pour le soutien de leur poste. Tous, en effet, comprennent les nombreux avantages que leur apporte le poste CHFA avec ses programmes variés: programmes religieux, éducationnels, récréatifs, musicaux, etc. Qui serait capable, pour $5.00 par an, d'obtenir ailleurs tout ce que leur offre le poste CHFA? Demandons-nous sincèrement si les avantages, le plaisir honnête et les connaissances que nous retirons de nos programmes ne valent pas encore plus que cette minime contribution au Club de la radio?

Tout en offrant nos voeux de longue vie au poste CHFA, nous souhaitons que tous nos compatriotes reconnaissent les bienfaits qu'il nous apporte et qu'ils aident leur poste à se maintenir et à prospérer.

Bonne et heureuse fête à CHFA et puisse son Club de la radio obtenir le succès qu'il mérite!

P.-E. B.

En lisant les journaux

Petits conseils aux jeunes mères

LA LIBRE BELGIQUE. — Ne cherchez pas de diminutifs pour apprendre à parler à un petit enfant. Il en invente assez lui-même. Ne répétez même pas les siens, Sinon il n'améliorera jamais son langage de bébé.

Ne l'effrayez jamais de la menace: je te mettrai à l'école si tu n'es pas plus sage. Quand vous devrez l'y mettre ce sera un drame.

Si vous avez défendu une chose, tenez-vous-en à cette défense. Mais si vous vous êtes trompée dans une punition, ne craignez jamais de vous en excuser. Si petit soit-il, l'instinct de justice est une chose qu'il faut respecter avant tout, dans l'enfant.

Ne le laissez jamais se mettre à table sans un lavage des mains. C'est une discipline qu'il gardera toute sa vie et qui le préservera de bien des misères.

Il y a des enfants qu'il faut distraire pour obtenir qu'ils mangent. D'autres qu'il faut, au contraire, ramener sans cesse à cette fonction importante de leur petite vie. La maman doit agir, en conséquence, avec une patience d'ange, car manger, pour eux, est essentiel.

Fixez-vous un horaire pour la vie des petits. N'y dérogez pas sous des prétextes futiles. De leur vie régulière dépend, en partie, leur santé. Et apprenez-leur à remettre eux-mêmes leurs jouets, quand il est l'heure de passer du jeu au repas ou au coucher.

Un enfant de trois ans peut faire mille petites choses déjà pour aider sa mère. Mais soyez assez adroite pour l'y habituer par jeu, dès cet âge, non par devoir ni corvée. Et ne faites pas de votre aînée l'esclave ou la servante des plus jeunes.

Aimez qu'ils soient unis, si vous avez plusieurs enfants. Même unis contre vous, parfois, dans de petits mensonges pieux, pour sauver d'une punition celui d'entre eux qui a commis une sottise. Punissez le rapporteur plutôt que le coupable, si cela arrive sans que vous ayez rien exigé de la relation du drame.

Essayez de ménager aux écoliers un coin à eux, où ils trouvent leurs choses scolaires. Et exigez qu'il y ait dans ce matériel un minimum d'ordre. Un écolier est un grand travailleur. Il ne peut pas se payer le temps d'avoir du désordre.

L'Eglise et les langues

D'après le **Register**, journal catholique des Etats-Unis, les langues propres à chaque pays pourraient, dans un avenir rapproché, être utilisées dans l'administration des sacrements du baptême, du mariage et de l'extrême-onction, ainsi que dans les cérémonies des funérailles. C'est du moins l'espoir qu'a formulé la Vernacular Society qui vient de tenir son assemblée annuelle, à Cleveland, conjointement avec le 13e congrès national de Liturgie. La Vernacular Society a été fondée en 1946 "pour étudier et promouvoir, en accord avec les enseignements de l'Eglise, l'usage des langues maternelles dans les rites liturgiques". Au cours du congrès, le R. P. Herman Schmitt, jésuite hollandais, professeur de liturgie à l'Université Grégorienne de Rome, a fait savoir qu'une traduction du Bréviaire Romain dans les langues française, allemande et hollandaise avait été approuvée par Rome, et que les Frères et les Soeurs des communautés de Hollande récitaient maintenant le Petit Office de la Sainte Vierge en langue hollandaise. Mgr Hellriegel, président de la Société, rapporta le fait que lors d'un voyage qu'il venait de faire en Allemagne, il avait été autorisé à administrer le baptême et à célébrer une messe en employant la langue allemande.

La Vernacular Society compte maintenant près de 2,000 membres répartis en douze pays et comprenant 17 évêques.

Menace contre les universités

Le contrôle de l'Etat, l'infiltration du laïcisme et la montée envahissante du matérialisme seraient les principaux facteurs qui menacent d'empêcher les universités, dans le monde, de remplir leur mission qui est de procurer le bien commun de l'homme. Telle fut la conclusion prédominante du 22e congrès mondial de Pax Romana, qui vient de tenir ses assises au Canada. "La protection et l'aide de l'Etat, selon M. Jean Désy, à moins qu'elles soient accordées uniquement dans l'intérêt du bien commun, peuvent faire de l'université un instrument politique." Le Dr Hatzfeld, de la Catholic University of America, a fait remarquer que "les universités offrent aux étudiants des facilités de recherche de plus en plus grandes dans des laboratoires magnifiquement outillés, mais il n'est pas sûr que l'atmosphère de ces laboratoires soit plus qu'auparavant imprégnée de pensées philosophiques ou théologiques". De son côté, le Dr Taylor de l'Université Princeton a déclaré que "les universités matérielles peuvent absorber l'esprit d'une université comme elles peuvent le faire pour l'individu, et qu'une université matérialiste n'est plus qu'une collection de professeurs enseignant des sujets à cloison, sans aucun lien d'universalité".

Signature de la convention du droit d'auteur

Les représentants de trente-cinq Etats ont signé le 6 septembre, à Genève, une convention universelle du droit d'auteur élaborée par l'Unesco. Cette convention, établie par une conférence internationale de juristes et de diplomates est d'une importance capitale.

Jusqu'ici, en effet, le droit d'auteur était régi par des législations diverses, parfois contradictoires. Celle de l'Union de Berne concernait surtout les Etats européens; celles de Washington et de Montevideo, exclusivement les Etats d'Amérique. En outre, de nombreuses nations d'Orient et d'Extrême-Orient n'appartenaient à aucun de ces systèmes. Les oeuvres et les intérêts des auteurs n'étaient que partiellement protégés sur le plan international. Entre l'Europe et l'Amérique, se dressait une véritable barrière de formalités très complexes et souvent très coûteuses. Bien des pays ne reconnaissaient à l'auteur étranger aucun droit sur les traductions de ses oeuvres publiées chez eux.

Désormais, tous les pays signataires de la nouvelle convention adhèrent à un principe fondamental: l'assimilation de l'étranger au national. Tous assureront aux oeuvres étrangères la même protection qu'aux oeuvres de leurs citoyens. Résultat primordial: les oeuvres de l'esprit devront être protégées par la loi durant la vie de l'auteur et pendant une période d'au moins vingt-cinq ans après sa mort.

D'autre part — innovation très importante — les innombrables formalités requises pour assurer la protection seront remplacées par le plus simple des procédés: l'impression sur chaque oeuvre à protéger de la lettre 'C' entourée d'un cercle accompagnée du nom du titulaire du droit d'auteur et de la mention de l'année de première publication. Ce symbole dispensera de toutes les inscriptions, déclarations, taxes et dépôts requis jusqu'à présent.

Quant aux traductions, elles seront partout soumises à la loi. Pendant sept ans au moins à dater de la publication de leurs ouvrages, les auteurs auront dans chaque pays, le droit exclusif d'en surveiller la traduction et d'en percevoir les droits.

Le nouveau document assure la sauvegarde des conventions existantes, en particulier de celle de Berne. Il entrera en vigueur trois mois après avoir été ratifié par douze Etats, dont quatre non-membres de l'Union de Berne.

Pour pouvoir améliorer encore la nouvelle Convention, les Etats signataires ont demandé à l'Unesco de continuer le travail qu'elle a entrepris, en préparant des révisions périodiques.

Voici la liste des trente-cinq Etats qui ont signé la Convention universelle: Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Brésil, Canada, Chili, Cuba, Danemark, El Salvador, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Guatemala, Haïti, Honduras, Inde, Irlande, Italie, Libéria, Luxembourg, Mexique, Monaco, Nicaragua, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Saint-Martin, Saint-Siège, Suède, Suisse, Uruguay et Yougoslavie.

Le rôle politique d'Henri Bourassa

"Cet insigne serviteur de la patrie canadienne, la plus fière incarnation de sa race"

par Lionel GROULX, ptre

On pense tout de suite, et malgré soi, à ses luttes contre l'impérialisme britannique. La culture étendue d'Henri Bourassa l'avait mis en mesure d'aborder la plupart des grandes questions de la politique canadienne et de la vie internationale. Et il n'a pas manqué de leur porter attention. Ses contemporains ont surtout gardé souvenir du rude et intrépide adversaire de l'impérialisme. Au vrai, cette bataille a pris le meilleur de sa pensée et de sa vie. Il s'y est livré tout jeune député, trois ans à peine après son entrée au parlement fédéral, qui est de 1896. A la fin de sa carrière, c'est encore le retour offensif du suprême ennemi qui ramènera le vieillard sur les tribunes publiques.

Impérialisme! Le mot peut signifier l'expansion territoriale, l'ambition de conquêtes presque indéfinies, propre à tous les empires, fatal engrenage qui les pousse à s'organiser constamment de nouveaux glacis ou couvertures, des postes stratégiques, pour équilibrer leur vaste corps, protéger leurs acquisitions. Le mot peut s'entendre aussi d'un impérialisme doctrinaire, pensée, système politique qui vise au renforcement intérieur de l'empire, tâche à rattacher au centre de gravité, en l'espèce à la métropole anglaise, les parties éparses, colonies ou dominions, en vue de constituer un **self-supporting empire**, à la fois unité économique, militaire et navale, Henri Bourassa a mené son long combat contre cette seconde forme d'impérialisme.

Une crise

Et c'est d'elle qu'allait poindre un jour l'une des grandes crises de l'histoire canadienne. Céder aux sollicitations de l'impérialisme doctrinaire, que serait-ce, en effet, de la part du Canada, sinon une déviation essentielle de sa ligne de vie une rupture avec la plus constante de ses traditions politiques? Je crois l'avoir démontré dans mon petit volume **l'Indépendance du Canada**. Eveillée dans les esprits aux approches de 1837 dans le Bas et dans le Haut-Canada, ressaisie sous l'Union, puis surtout à l'heure de la Confédération, jamais l'aspiration à l'indépendance n'avait consenti à s'éteindre dans l'âme canadienne. En 1865 John A. MacDonald entrevoyait la future fédération comme un simple traité d'alliance entre son pays et la Grande-Bretagne (**I am proud to believe that our desire for a permanent alliance will be reciprocated in England.**) C'est le même MacDonald qui, en 1885, refusera de laisser entraîner le Dominion dans la guerre anglaise du Soudan.

Causes du recul

Par qui et comment donc a pu se produire le recul vers l'infantilisme politique? Nul mystère pour qui se donne la peine d'observer l'étrange structure de l'empire britannique. Que de contrastes, par exemple, entre lui et l'ancien empire romain: celui-ci si parfaitement équilibré, sa capitale presque à égales distances du delta du Nil et du **vallum** de la Calédonie de la Lusitanie et de l'Arménie, des colonnes d'Hercule et de l'embouchure de l'Elbe; celui-là, réparti sur tous les continents, sans autre centre de gravité que la petite île anglaise située elle-même presque en marge du globe, empire obligé par conséquent à la domination des mers, à la possession de la première flotte du monde, à l'occupation de stations navales le long de toutes les routes océaniques, obligé aussi au maintien de garnisons sur tous les points stratégiques de ses immenses possessions, exigences capables de faire plier le plus fier Titan.

Le Titan fatigué

Qu'arrivera-t-il le jour où le Titan fatigué se sentira faiblir sous le poids de son fardeau? Vienne l'époque où la Grande-Bretagne ne pourra plus recruter suffisamment, chez elle, les marins de sa flotte, ni les soldats de ses garnisons cependant qu'elle verra monter à l'horizon de redoutables concurrents: l'Allemagne la Russie, la France, la République américaine, concurrents dans la lutte industrielle et dans la conquête des marchés concurrents dans le partage des continents arriérés. Au siège de l'empire, que de tentations offrent tout à coup les dominions.

En quête de mercenaires

Les nations impériales se sont toujours cherché des mercenaires, même si, à l'exemple des Romains et pour ménager les susceptibilités nationales, elles ont daigné leur décerner le titre de **socii**. Longtemps toutefois une forte portion de l'opinion en Angleterre s'opposera aux deux formes d'impérialisme. Parvenus au pouvoir en 1880, les libéraux s'obstinent encore à réagir contre l'impérialisme de lord Beaconsfield. Mais voici venir la fin de Gladstone, qui est aussi la fin de l'ère victorienne.

Singulièrement exaltée, en 1897, par le jubilé de Victoria, la volonté de puissance ressurgit avec une véritable fougue. Aux populations et aux forces rivales, qui empêche d'opposer les forces ralliées de l'empire, ces 300 millions de sujets anglais prévus pour 1970 par Goldwin Smith et Charles Dilke, puissance, disait ce dernier, que "nul concours possible d'événements ne pouvait empêcher de naître" et qui ne ferait que des pygmées de tous les rivaux de l'Angleterre?

Pour porter "le fardeau de l'homme blanc"

Evoquons ici une insurpassable propagande, toute cette littérature impérialiste dons Rudyard Kipling est le grand prince et qui va prêcher le regroupement de la race anglaise à travers le monde, la prise en tutelle des races jaunes, noires, pour le splendide motif d'assumer le "fardeau de l'Homme blanc". Et pour inspirer, styler cette propagande, évoquons aussi une figure de visionnaire, incarnation la plus dynamique de l'impérialisme anglais: Joseph Chamberlain, l'homme qui fera une obligation morale, un devoir à ses compatriotes "de coloniser la majeure partie du monde" et qui leur criera: "La race britannique est la plus grande des races gouvernantes que le Monde ait jamais connues".

Ici, avènement de Laurier

On voudra se rappeler maintenant que Wilfrid Laurier et le parti libéral accèdent au pouvoir à Ottawa, en 1896, au lendemain même de l'avènement de Joseph Chamberlain au secrétariat des colonies. Laurier, qu'on s'en souvienne aussi, s'est trouvé présent au jubilé de 1897 dont l'on a voulu faire comme une apothéose de la grandeur impériale. Le premier ministre canadien c'est donc trouvé pris dans les filets déjà tendus par Chamberlain.

Dans les années qui vont suivre, choix spéciaux de gouverneurs, choix de commandants de milice appropriés, conférences coloniales inaugurées en 1887, congrès des Chambres de commerce de l'empire, consortium de journaux, campagnes de presse supérieurement orchestrées, or anglais, décorations anglaises prodiguées aux bons endroits, au besoin pressions ferventes, chantages tout sera mis en oeuvre par les bureaux de Downing Street pour chauffer à blanc les politiques et les milieux coloniaux. En 1889 la machine n'attend déjà plus que le déclic. Préparée montée avec une géniale habileté, la guerre des Boers fournit à point l'excitant avidement cherché.

L'intervention décisive de Bourassa

Cette guerre, Henri Bourassa la flétrira un jour comme "la plus infâme des entreprises spoliatrices de l'Angleterre impériale". C'est par lui, par le jeune député de Labelle aux Communes, et presque par lui seul, il faut le reconnaître, que la question de l'impérialisme s'est un jour posée au Canada. En histoire, le fait est d'ailleurs d'observation facile, il n'y a souvent de problèmes qu'où les prévoyants et les courageux les savent découvrir et osent les poser. Sans Bourassa, nul ne le saurait contester, le pays eût doucement glissé sur la pente de l'impérialisme, sans même éviter l'abîme.

Le jeune député allait trouver là un problème à sa taille. La crise impérialiste durerait un demi-siècle, de quoi employer une vie d'homme. Mais qui n'aperçoit à quelles formidables puissances, en 1899, il fallait tenter de barrer la route et quelle dose de courage et même de crânerie il y aura fallu?

(suite à la page 3)

LES LETTRES

"La Louve" ce qu'elle est, ce qu'elle pourrait être

Le moins qu'on puisse souligner, c'est qu'Ernest Pallascio-Morin, écrivant **La Louve**, (1), avait un sujet qui offrait des possibilités illimitées. Il ne nous semble pas qu'il l'ait exploité à fond. Il l'effleuve, prépare en quelque deux cents pages une sorte de canevas sur lequel il eût pu travailler. Le thème était trop vaste, trop en profondeur, à cause de son étrangeté, pour qu'on pût en disposer dans les cadres d'une longue nouvelle, ou guère plus. Le livre n'est pas fini. Il n'est même pas fait. Les situations se présentent en vrac, non préparées, et les caractères ne sont pas plus étudiés que dans un article de journal s'en tenant aux faits, sans souci des causes et des conséquences. Or, il arrive que Pallascio-Morin est journaliste depuis longtemps, ce qui influe sur son travail de romancier. Il paraît inhabile à dépouiller le premier au bénéfice du second. Il ne sépare pas l'un de l'autre. Cette faiblesse, déjà apparente dans ses premiers ouvrages, se retrouve dans le dernier. Tout cela est dommage, car Ernest Pallascio-Morin, qu'on finit par appeler Morin tout court, est un charmant garçon qui ne manque pas de talent, ni d'esprit de travail, et qui se payait le luxe d'un sujet en or. A deux ou trois reprises, il dit **incroyable** le personnage central de son roman, et nous le croyons sans peine, sur parole. Il ne tenait qu'à lui de le rendre vraisemblable et acceptable. Il lui fallait deux cents pages de plus et un doigté qu'il doit chercher.

* * *

Il y a plus, le livre n'étant pas écrit. Nous ne dirons pas qu'il est mal écrit, nous contentant de cette remarque qu'il n'est pas écrit. Car il n'est pas possible qu'un homme possédant quelque métier, s'asseyant devant son dactylographe, ponde des lignes avec autant de sang-froid et de désinvolture, en dehors des soucis de la forme, s'il prend un peu la peine de châtier sa langue. L'auteur se joue un tour à lui-même, en raison de sa qualité de journaliste habitué à faire vite, le plus vite possible, sans loisirs pour se relire, reprendre, corriger, élaguer, limer ça et là. Dans une nouvelle de journal, cela s'endure ou se tolère, mais pas dans un livre. La concision, la précision, la propriété des termes, le choix des épithètes, l'image et l'allant du récit, sa crédibilité, sont autant de choses, parmi d'autres, qu'un écrivain consciencieux ne doit perdre de vue. Des répétitions à n'en plus finir! Et les mauvaises herbes de la phrase: les **tous**, les **bien**, les **très**, les **fort**, les **cependant** et les **toutefois**, les cascades Il l'effleure, prépare en quelque deux tifs fades, les lourdes adverbes en **ment**, l'abus des auxiliaires. Par bonheur pour lui, Pallascio-Morin n'est pas seul de sa bande à écrire à l'aveugle, en une belle sérénité d'esprit, comme s'il ne soupçonnait pas d'autres manières que la sienne. Il est temps que collèges, couvent et universités donnent à leurs élèves des cours sérieux et pratiques de stylistique. Ce'st le plus fier service qu'ils pourraient rendre à notre littérature, sans cesse naissante et vagissante.

* * *

Tout cela fait peine, car auteur et sujet méritaient mieux. La louve, c'est Antonia Mars, femme fatale à sa façon, qui axe sa vie sur la haine et essaye de détruire autour d'elle, à commencer par les membres de sa famille. Elle conduit certains d'entre eux jusqu'au désespoir et réussit surtout à s'abîmer elle-même. Parce qu'elle n'a su guérir d'une désillusion amoureuse et veut faire porter à d'autres le poids d'une croix dont elle exagère l'importance. Ne croyant plus au bonheur humain, ou terrestre, elle décide que personne autour d'elle ne la connaîtra. Elle s'attache à persécuter sa mère, ses frères et soeurs, flattant les uns dans leurs politesses, pour les dominer, coupant les ailes aux autres, au moment où ils croient atteindre à la plénitude de leur vie. Elle pousse son frère aîné au vice, le sachant faible, et sa jeune soeur au suicide, manoeuvrant pour éloigner d'elle l'homme qu'elle se prépare à épouser. Elle essaye de corrompre une autre frère, qui se destine au sacerdoce, mais il lui échappe et finit par suivre sa voie. Elle meurt à la fin d'un cancer, mécontente de l'univers et horrifiée d'elle-même, comprenant trop tard qu'on obtient plus de l'amour que de la haine, et que sa morbide passion fut d'abord son propre martyre. Comme on voit, le sujet ne manque pas d'ampleur. Mais il n'est pas de ceux qu'on traite à la légère, n'ayant pas l'air d'y toucher, en surface, sans une connaissance approfondie du coeur et des êtres. Pallascio-Morin eut cependant le courage d'essayer, ce dont on le louera. Il ne manque pas d'audace, réussira mieux une autre fois.

L'Illettré.

(1) Institut littéraire du Québec.

La mort du boulevardier

Pierre L'Ermite

Ce soir-là, quand il rentra du journal dans son luxueux petit entresol, il se sentit tout drôle.

A la lueur multicolore de la lanterne persane du vestibule, il jeta, pour se renseigner, les yeux sur le miroir du porte-manteau et se trouva "défait".

—Bah! fit-il en se débarrassant de sa pelisse, j'en ai vu d'autres!

Et il poussa la porte de sa chambre à coucher.

Le feu de la cheminée achevait d'y mourir, mettant dans l'obscurité, sur les meubles et les tapisseries, des lueurs dansantes, bizarres, fantastiques; allumant, puis, sans transition, éteignant les ors des cadres; faisant des ombres étranges, qui s'anéantissaient tout à coup dans des clartés d'un rouge infernal.

Dans sa situation d'esprit, cela lui déplut: il prit deux bûches, les tassa sur la cendre brasillante, et, sans savoir pourquoi, s'assit, les regardant brûler.

Quelques instants, il s'intéressa aux caprices de la flemme et à voir éclater les écorces sous les chaudes caresses du feu; mais, décidément, il se passait en lui quelque chose d'anormal, il montait de tout son être l'angoisse indéfinissable d'un malheur inconnu qui allait survenir. . .

Pour couper court à tout, il se coucha et s'endormit en se demandant ce qu'il pouvait bien avoir mangé....

* * *

Une heure du matin.... La petite pendule de la chambre à coucher sonne, et son bruit, très adouci, suffit pourtant à le réveiller, et il se trouve tout ruisselant de sueur.

Ça ne va pas!.... Il s'accoude sur l'oreiller, mais il étouffe encore....

—Alors, quoi! C'est sérieux? murmure-t-il en se dressant sur son séant.

Autour de lui, tout fait silence et tout sommeille.... Dans l'obscurité brûle en veilleuse, dans un joli globe irisé, la flamme immobile d'une lampe haute, et, comme il fait un mouvement pour l'atteindre, il ressent dans la poitrine une douleur rapide, profonde, qu'il n'a jamais éprouvée.

Décidément, ce sera grave! Et, devenu anxieusement attentif, il s'observe, il écoute les moindres pulsations de son être; sous sa chemise, le coeur affolé soulève les côtes, et comme il veut mettre la main pour le comprimer, un nuage rouge lui passe devant les yeux, et ses tempes battent à éclater....

—Quand une grosse veine va crever dans le poumon, ce doit être comme ça!....

Une foule de mots, d'images, toutes aussi effrayantes les unes que les autres, passent dans son esprit et le terrorisent.... Embolie?.... Congestion?.... Angine de poitrine?.... Ou rien....? Peut-être un stupide accès de neurasthénie.... comme une petite femme nerveuse?....

Et immédiatement, comme pour ruiner cette espérance, comme un dernier acte d'un drame, où les événements se précipitent, il sent accourir, gronder, grandir quelque chose comme la première fois, mais plus terrible, plus indicible encore!

Ce coup-ci, c'est sérieux!

Qu'est-ce qui va se passer? Tout danse, tout tourne, tout fait devant ses yeux, grandis par la peur, une ronde insensée sur un plancher qui se dérobe! Et, ses dix doigts crispés dans sa poitrine, les veines du cou grossies subitement, la tête rejetée en arrière, il tombe en travers du lit, étend ses bras dans le vide, les ramène à lui dans une convulsion dernière, qui semble faire passer à la surface de sa peau comme d'horribles décharges électriques, et reste immobile, les yeux chavirés dans la tête.

* * *

Combient de temps l'évanouissement a-t-il duré?.... Il ne pourrait pas le dire, Seulement, quand il revint à lui, un petit filet de sang coulait de sa bouche sur son oreiller. Et lui, l'homme du monde, habitué aux mille délicatesses de la vie élégante, voulut se détourner pour ne pas voir; mais là où il était tombé, là il était écrit qu'il devait rester.

Tout dans sa chambre paraît, d'ailleurs, le regarder; et la haute flamme de la lampe qui brille toujours, droite, immobile, dans le joli globe irisé, et les tableaux légers, mondains, s'inclinant, comme effarouchés vers lui du haut de leur cordelière et la lueur du foyer, qu'on dirait, par instants, vouloir se hausser pour mieux voir, et tous ces vieux bibelots, résumé de sa vie banale, souvenirs de cabotins, remerciements d'actrices, accessoires de cotillons, qui semblent, hypnotisés, le regarder mourir.

* * *

Vanité des vanités! paraissent-ils lui dire le sens-tu aujourd'hui? Tous tes confrères le sentiront comme toi, un jour, une nuit, au moment où, comme toi, ils s'y attendront le moins!

Vanité des vanités! Tu t'es attaché à nous seuls; c'est nous qui comme des sirènes trompeuses, avons enlacé, captivé, inutilisé ta vie; et maintenant, nous ne pouvons rien pour toi!

Vanité des vanités! Adieu l'existence facile, adulée, faite d'encensements réciproques! Adieu tout ce bien-être gagné en perdant les âmes! Demain, tu seras meurtri par ton cercueil; tes mains jointes seront opprimées par des planches clouées à grand bruit! Demain, ton visage d'humoriste n'aura plus que la marque atroce de l'agonie dernière et de la vision de **l'au-delà dont** tu t'es moqué! Demain, c'est le cortège désespéré de ceux que tu as conduits à la corruption élégante, au scepticisme badin, et qui te maudiront peut-être à jamais....

Excepté aimer et servir Dieu! Si tu l'avais employé pour lui, ce talent qu'il t'avait confié, pour le défendre dans les âmes des petits et des humbles, n'est-ce pas que tes yeux n'auraient pas cette expression affolée, et que ceux qui t'aiment pourraient te donner en paix le baiser de la dernière séparation?....

Profite au moins de tes derniers moments, et les yeux sur le Christ....

Mais je n'en vois pas dans ta chambre? Quoi! pas même un Crucifix, fût-il sur de la peluche? Tu n'as pas trouvé, dans tout ton appartement, un coin pour le cacher?

. . . .

....Et ce fut dans la chambre de la bonne qu'on alla chercher l'image du Christ consolateur; mais quand on revint, il était trop tard, l'autre était mort sans lui!

—Ça ne fait rien, me disait un de ses amis en descendant l'escalier, ne vous émotionnez pas pour ce détail, il nous a souvent confié qu'il voulait bien de la religion à son lit de mort. mais seulement.... quand "ce serait trop tard".

Dieu l'avait exaucé!

Henri Bourassa

(suite de la page 2)

L'on a tellement défiguré l'anti-impérialisme de Bourassa. De quoi est-il fait? Ni affaire de race ni affaire de religion, proteste-t-il avec énergie. En chacun de ses écrits ou discours, il aurait pu répéter ce qu'il disait, en 1910, à propos du sujet de loi navale: "Vous avez pu constater qu'il n'est pas un seul des arguments que j'ai employés ce soir qui ne s'adresse également à un Canadien anglais écossais ou irlandais, à un protestant ou à un catholique."

"Avec toute la tradition canadienne. . ."

Bourassa s'insurge tout d'abord contre cette soudaine rupture avec la tradition autonomiste au Canada, tradition dont aucune autorité politique ne s'était départie avant 1899. "Avec toute la tradition canadienne, déclare-t-il, nous continuerons à soutenir que le Canada n'a, envers l'Angleterre, d'autres obligations morales ou légales que celles qui résultent de sa constitution et des engagements positifs qu'il a pris envers la Grande-Bretagne". En 1899 Laurier décide l'envoi d'un premier contingent militaire en Afrique-Sud et le fait par simple arrêté ministériel. Bourassa en appelle cette fois à la constitution et aux droits élémentaires d'un parlement britannique: "Que fait-on de l'axiome par excellence du libéralisme anglais: **no taxation without representation?**" Et le député de Labelle de trancher péremptoirement, "L'impôt du sang constitue la plus lourde des contributions publiques."

L'intérêt supérieur du pays

Pour lui encore pas de principe plus essentiel que la primauté de l'intérêt canadien. Il dira au début de la guerre de 1914: "Quels que soient le mode et l'importance de la participation du Canada à la lutte des alliés.... ses gouvernants avaient.... le devoir impérieux de s'inspirer, dans la détermination des mesures à prendre, du seul souci des intérêts généraux et supérieurs du Canada." "Lorsqu'il y a conflit entre ces deux catégories d'intérêts (ceux du Dominion et ceux de la métropole), les gouvernants canadiens, l'orateur ne craint pas de l'affirmer, doivent soutenir les intérêts du Canada contre ceux de la Grande-Bretagne, tout comme les hommes d'Etat anglais n'hésitent jamais à sacrifier les intérêts des colonies soi-disant autonomes aux intérêts de la Grande-Bretagne et de ses possessions directes".

Nul, assurément, ne porte alors plus haut qu'Henri Bourassa la dignité de son pays. En 1901, lors de la levée d'un troisième régiment pour l'Afrique Sud, d'aucune lui font-ils observer que c'est là affaire de peu de conséquence, puisque l'Angleterre soldera tous les frais le député riposte indigné: "En sommes-nous vraiment rendus à ce point d'ignominie qu'une question de piastres et de sous a plus d'importance à nos yeux que la dignité et l'indépendance de notre pays?"

(à suivre)

L'Inde et le communisme

Mgr Willen Bouter, évêque de Nellore (Indes), est rentré dans sa résidence après un voyage d'inspection d'environ 2,000 km. et a déclaré entre autres: "Seule une prière instante et l'activité sociale et charitable de l'Eglise catholique aux Indes peuvent encore sauver cet immense pays du péril communiste. Il y règne une indescriptible misère et les opprimés soutiendront tout parti qui leur promet une amélioration de leur situation actuelle. Cette situation, continue Mgr Bouter, est vraiment devenue intenable. Cela explique aussi le succès des communistes lors des dernières élections dans notre diocèse de Nellore comme ailleurs. Plusieurs postes de mission sont situés dans les régions ravagées actuellement par la famine. Beaucoup de personnes n'ont même pas un repas par jour. La plupart des sources sont asséchées et les gens doivent quitter leurs villages parce qu'il n'y a plus d'eau. On doit comprendre ce que cela signifie, vivre dans un pays accablé de chaleur et ne pouvoir se désaltérer que dans des marais. Les hommes, qui travaillent, reçoivent à peine un peu de blé et la plupart du temps, ce blé doit servir à payer leurs dettes.

UNISSONS NOS MALHEURS

S'COURS!

BLÉ

INDES

CANADA

Pain faire une grande joie.

Le chan. Groulx et les débuts du régime britannique au Canada

Le troisième tome de l'Histoire du Canada français suscite une vive curiosité. L'historien aborde des questions litigieuses. Le couronnement de son oeuvre.

Aujourd'hui paraît un livre attendu avec la plus grande curiosité. Il s'agit du tome III de l'Histoire du Canada français du chanoine Lionel Groulx.

Ce tome III est consacré aux débuts du régime britannique.

Jusqu'ici l'**Histoire du Canada français** a été reçue avec une admiration unanime. A trois ou quatre exceptions près, les critiques ont loué son objectivité, sa vigueur de synthèse, sa valeur littéraire. Les éloges sont venus de tous les milieux, y compris de ceux dont on aurait pu attendre une plus grande sévérité.

Mais ces deux premiers livres étaient consacrés au régime français. Et même si aucune époque n'est "de tout repos" en histoire, ce n'est pas au sujet de cette période que se sont élevées chez-nous les polémiques les plus vives.

Où on "attendait" le chanoine Groulx

Dans plusieurs milieux, on "attendait" le chanoine Groulx au régime britannique.

Or c'est de cette époque que traite le tome III qu'on trouvera ces jours-ci en librairie. En effet, il va de 1760 à 1848. Il rencontre donc bien des faits litigieux.

Par exemple: que penser de l'insurrection de 1837-38 et du rapport Durham? A qui devons-nous d'abord "L'Acte de Québec"? Dans quelle mesure les Britanniques ont-ils tenté d'assimiler les Canadiens français? Quel jugement porter sur Papineau? etc. Autant de questions très disputées au Canada, et sur lesquelles on a hâte de connaître le jugement du chanoine Groulx.

Un couronnement

Rappelons que l'historien donne en ce moment, avec son **Histoire du Canada français**, une synthèse de sa pensée historique. L'ensemble aura quatre livres. Dans ces quatre livres, le chanoine Groulx condense les résultats de quarante ans de recherches. Il a compulsé des milliers et des milliers de documents d'archives, analysé chaque période dans ses cours à l'Université de Montréal, approfondi les questions les plus difficiles.

"Le chanoine Groulx couronne son oeuvre", a écrit de cette entreprise M. Esdras Minville.

Le tome III

Les deux premiers tomes allaient des Découvertes à 1761. Les deux derniers vont de 1760 à nos jours. Le tome III, qui sera lancé officiellement la semaine prochaine, a comme sous-titre: **Vers l'autonomie** (1760-1848).

C'est un livre de 326 pages, divisé en trente courts chapitres. Pour en faciliter la compréhension, M. Paul-H. Laurendeau a dessiné trois cartes inédites (le Canada de 1763, de 1774 et de 1791). Comme pour les tomes précédents, il y a une édition de luxe.

Ces cours ont d'abord été professés à la radio, grâce à la générosité de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

En vente à: La Ligue d'Action Nationale, 986 Est, rue Rachel, Montréal.

Pour mal élever les enfants

Quelques règles "épatantes":

- Leur accorder tout ce qu'ils demandent.... pour avoir la paix.
- Les louer à tout propos et raconter leurs mérites à tout venant, en leur présence.
- Se déclarer, devant eu, impuissant à obtenir leur obéissance: „Je ne puis rien en faire".
- Renoncer à les reprendre et leur dire: „Tiens, j'en ai assez, fais ce que tu veux".
- Se donner réciproquement tort en leur présence, le père incriminant la faiblesse de la mère, et la mère la sévérité du père.
- Ne contrôler ni leurs lectures, ni leurs fréquentations.
- Les envoyer seuls au cinéma sans savoir quel film ils verront.
- Tout dire devant eux, en pensant: "Ils sont trop petits, ils ne comprennent pas encore."
- Leur donner de l'argent sans compter pour leur plaisir et ne pas leur apprendre à le donner à leur tour généreusement.
- S'emporter pour une peccadille qui agace, pour un mouvement qui dérange, pour un objet cassé, mais supporter de graves fautes en fermant les yeux.
- Ne pas tenir ce qui a été promis, punition ou récompense; ou donner raison par lassitude, aux réclamations injustifiées des enfants.

En plus de son propre Parlement à Belfast, l'Irlande du Nord compte 13 députés à la Chambre des communes de Londres.

Village de plus de 5,000 ans au Negev

Jérusalem. — Des fouilles entreprises depuis plusieurs années par un jeune savant français, Jean Perrot, ont permis de mettre à jour un village de plus de 5,000 ans, dans la région de Bersabée (Negev septentrional), où auraient véou, bien avant le déluge, une population très dense d'agriculture et de bergers.

C'est la première fois qu'on découvre en Palestine des habitations de plus de 12 pieds de diamètre, possédant de solides murs de pierre de plus de 3 pieds d'épaiseur, surplombés par une superstructure de briques liées par un mortier de pierre et de paille. Le sol de ces habitations, creusé de bassins et de foyers. contenait encore des poteries peintes, ainsi que des outils de silex, des ornements en os ou en écaille.

Enfin, la présence de grains de cuivre dans un foyer révèle l'existence d'une fonderie dès cet âge reculé.

Annapolis Royal en Nouvelle-Ecosse était connu sous le nom de Port Royal lorsqu'il fut fondé sous le régime français en 1605.

LOS ANGELES

Vingt Pères Passioniste, et plus de 65 prêtres de l'archidiocèse furent à une messe commémorant le 100ème anniversaire de l'Ordre Passioniste, ordre Etats-Unien. Les Passionistes sont au sud californien depuis 1923.

Vingt-neuf groupes musicaux de nos écoles catholiques participèrent en un festival musical au collège Mont Ste-Marie.

Les membres catholiques de la radio et télévision de notre endroit eurent leur messe et communion annuelle en groupe.

Los Angeles a 99 paroisses catholiques. Long Beach en a 11.

Un groupe protestant voulut qu'on enlève une statue de sainte F.-X. Cabrini du grand boulevard Canal à Nouvelle-Orléans. Le Juge Yarrut répondit que la statue d'une bienfaitrice publique avait place sur les boulevards. Lorsqu'on s'objecta à son costume religieux, le juge, Juif et franc-maçon, répondit que le costume n'avait rien à faire à la question.

M. et Mme Auguste LaChance arrivent d'un voyage de trois mois au Québec et en Nouvelle-Angleterre. Les familles Odias Lachance, Samuel Coulombe et Emile Pinsonneault, ici maintenant, depuis 1922, étaient fermiers en Alberta auparavant, aux alentours de Chancelor et Rosemary près de Calgary. Mme Pinsonneault est souffrante depuis huit ans. Le couple eut ses noces d'or en mai dernier. M. et Mme Oscar Coulombe arrivent, eux aussi, d'un séjour de quatre mois au Québec. Ils ont visité Mlle Jeanne Lymburner, de Shawinigan Falls, demoiselle canadienne-française qu'ils connurent en Alberta. Lorsque les parents Coulombe décidèrent de se transférer de l'Alberta à Los Angeles, leurs trois plus jeunes enfants furent placés au couvent de St-Albert, Alberta, pour une année et demie.

Nous rencontrons M. René St-Pierre, jeune homme de 28 ans, ici depuis janvier, demeurant chez son oncle M. Jean Ouellette. M. Ouellette était contremaître à la "Foundation Co.", en Ontario, compagnie construisant des bateaux. Lorsque la compagnie ouvrit une succursale à Victoria, B.C., en 1916, M. Ouellette eut l'ordre de trouver une centaine de travailleurs, des "shiprights", pour la nouvelle usine. Il alla à Québec, et bientôt 96 Canadiens français le suivaient à Victoria. Quelques-uns sont ici avec lui maintenant, depuis 1920.

J.-R. Thibaudeau.

Des spécialistes soulignent que pour obtenir le meilleur résultat en télévision, il faut se tenir à une distance de dix fois le diamètre de l'écran.

Il faut 20,000 boisseaux de maïs chaque année pour nourrir les oiseaux qui visitent le sanctuaire Miner à Kingsville, Ont.

Messages de Pie Xii à divers pays

Dans un message du mois dernier au congrès des catholiques autrichiens, le Souverain Pontife a abordé de nouveau la question sociale, et il a prononcé sur les rapports entre le capital et le travail, en particulier sur la cogestion, des paroles bien catégoriques que tous liront avec intérêt. Le Pape profite ainsi des messages qu'il adresse à divers pays, à l'occasion d'une célébration ou d'un congrès, pour rappeler quelques vérités importantes ou donner de précieuses consignes. Le numéro 48 des Actes Pontificaux qui vient de paraître, — c'est le premier de la huitième série, — contient sept de ces messages, entre autres celui aux peuples de la Russie, tous d'une grande actualité et dont la plupart des directives s'appliquent aux catholiques du monde entier, quel que soit le pays qu'ils habitent. Ce fascicule se vend 30 sous à l'institut Social Populaire, 25, rue Jarry Ouest, Montréal. On peut s'abonner à la huitième série qui commence: $2.00.

BONNYVILLE

Le 4 novembre, Mlle Yvonne Lacombe, enfant de Mme B. Lacombe, rendait sa belle âme à Dieu à la fleur de l'âge. Elle était âgée seulement de 13 ans. La fillette a été terrassée par la maladie depuis une couple de semaines seulement. Elle eut plusieurs transfusions de sang, mais les microbes virulents l'emportèrent. Son sang était devenu cancéreux. Malgré les soins assidus de nos médecins et de nos bonnes religieuses la mort qui n'attend pas le nombre des années vint nous enlever cette aimable enfant choyée de toute la population de Bonnyville. Yvonne allait à l'école paroissiale. Elle était au 6ème grade et était une charmante élève. Son père, M. Alphonse Lacombe la précéda dans la tombe il y a près de trois ans. A la mère éplorée nous offrons nos sincères sympathies. La défunte laisse pour pleurer sa perte: sa mère, Mme Alphonse Blanche Lacombe; quatre frères, Lucien, Paul, Roger et Raymond; deux soeurs, Mme A. Pekiuk et Mme A. Bordeleau. Le 7 novembre, le service eut lieu en l'église St-Louis roi de France, de Bonnyville. Le R. P. S. Pelletier, o.m.i., célébra le saint sacrifice de la messe. Notre église était remplie d'amis de la famille Lacombe et la quête fut abondante pour faire dire des messes pour le repos de la belle âme d'Yvonne. Les porteurs furent: Jean-Paul Brosseau, Emile Drouin, Edouard Terrier, David Fontaine, Radolphe Ouimet et Guy Gaucher. Yvonne fut transportée dans le lot de cimetière près du corps de son défunt père. M. Edward Beix était maître de cérémonie.

Mme Alphonse Blanche Lacombe remercie sincèrement ceux qui lui ont aidé de quelques manières dans sa dure épreuve. R.I.P.

M. et Mme A. R. Marcotte nous sont revenus de leur beau et grand voyage dans la province de Québec et dans l'Est des Etats-Unis. En plus, ces grands voyageurs n'étaient pas seuls, car leur fils, Clément, qui était parti avec eux, eut la bonne fortune d'unir sa destinée avec une demoiselle de Hull, près d'Ottawa, où il y eut de grandes noces. M. Jos. M. Déchêne, notre membre du parlement fédéral, y assistait comme grand ami de la famille A. R. Marcotte. Etaient présents de Bonnyville, M. et Mme A. R. Marcotte et Jean Marcotte. Le toast au banquet a été présenté par le maire de Hull, M. Henri Gouthiers.. Bonnyville est honoré de souhaiter la bienvenue à Mme Clément Marcotte (née Denise Dusseault), et félicite Clément pour sa belle acquisition. Nos souhaitons bonheur et prospérité à ces heureux mariés!

Le 4 novembre presque tout le monde était aux écoutes pour suivre à la radio le résultat des élections américaines. Le général D. Eisenhower, républicain, finit par l'emporter sur son concurrent, le Goûverneur Stevenson, démocrate, des Illinois. Rappelons-nous en passant que le bon Dieu donne à un pays le gouvernement que le peuple mérite!

M. F. A. Sulyma, d'Emerson, Man., est arrivé à Bonnyville pour prendre la gérance du magasin S.O.S.

Un cambrioleur a essayé, alors qu'il était sous l'influence de la boisson, de s'emparer de l'auto de M. Arthur Lapointe, près de sa résidence. Le jeune homme qui travaille aux puits d'huile à Bonnyville après avoir frappé une autre machine, a été arrêté par M. H. Blais, constable de la ville. Ce matin le jeune Smith en se réveillant était à se demander ce qui était arrivé. Il était rendu en prison. Pauvres jeunes gens qui gaspillent leur jeunesse en boisson! Il est à espérer que ces jeunes étourdis, qui se pensent tout permis, recevra une bonne semonce et une sentence qui les empêchera de recommencer sous peu. Comme nous avons à présent toutes sortes de gens que les personnes qui conduisent une machine prennent là précaution de toujours enlever les clefs de leur auto. Les puits d'huile et la proximité de l'aéroport en construction nous amènent toutes sortes de calibres indésirables. Que les braves demoiseles prennent garde à ces sortes d'intrus car elles pourraient le regretter un jour!

Aujourd'hui dimanche, les paroissiens jouirent d'une jolie vue animée intitulée "Le Rossignol des Cloches". Le pauvre orphelin attira la pitié des braves citoyens.

* * *

M. Walter Just, homme bien connu des gens de Bonnyville, est mort à l'hôpital St-Louis, à l'âge de 62 ans. Son corps fut transporté d'ici à Ardmore et de là à Calgary pour être inhumé dans le lot de sa famille respective.

Mme Veuve Blain est retournée sur son homestead à Anshaw après avoir passé un mois chez M. et Mme J.-H. Lirette.

Les vétérans des deux grandes guerres ont fêté la journée du Souvenir comme par le passé.

* * *

Fermiers des environs de Bonnyville, n'écoutez par les conseils, mal fondés, de ceux qui favorisent la désertion des terres. La hiérarchie catholique favorise la stabilité de la terre contre les dehors trompeux des villes. Comme le dit la chanson. Au fond des campagnes qu'il fait bon, fait bon, fait bon, au fond des campagnes qu'il fait bon rester! En cas de crise économique vous aurez toujours de quoi vous mettre sous la dent et on y vit si tranquillement et sans énervement!

N'oubliez pas notre bazar annuel, paroissial, le 16 novembre, dimanche prochain. Que tous mettent l'épaule à la roue afin d'obtenir un épatant succès.

McLENNAN

Le bazar de la paroisse déjà fixé pour dimanche prochain, le 16 novembre, sera ouvert au public dans la salle paroissiale à 2h.30 p.m. pour se continuer toute la soirée. Il y aura des attractions pour tout le monde et pour une diversité de goûts dans la mesure du possible. Les dames organisatrices espèrest et sont convaincues que tous les paroissiens s'y rencontreront et que nombre de visiteurs auront aussi le plaisir de coopérer à cette oeuvre paroissiale, tout en admirant les jolis objets en vente à de nombreux comptoirs et de compter parmi eux plusieurs gagnants aux tables de bingo.

Nous apprenons avec regret que Mme Maurice Bédard, gravement malade, vient d'être transportée à Edmonton par avion. Son mari l'accompagnait ainsi que Mme Simard, garde-malade.

Il n'y a plus de. . . vieillards

Toulouse. — Il n'y a plus d'enfants? Disons plutôt qu'il n'y a plus de vieillards. Après l'exploit de l'Américain MacFadden qui a célébré ses 82 ans en sautant en parachute, voici qu'un Français, Henri Gauban, vient d'enfoncer à l'âge de 78 ans un record qu'il avait établi à bicyclette en 1902. Il a fait en 9 heures 24 minutes le trajet Toulouse-Luchon et retour, soit une distance de 175 milles.

FORT KENT

M. William Chalut qui s'était rendu au chevet de son frère Albert et dont la mort est survenue quelques heures après, est de retour dans sa famille après avoir rendu visite à tous ses parents Chalut et Landry, de la province de Québec; il a fait le voyage en aéroplane aller et retour.

Mme Arthur Croteau et son fils Réal ainsi que M. et Mme Ernest Ducharme (Bérengère Croteau) se sont rendus à Prince Albert visiter M. et Mme Jean Detillieux (Adrienne Croteau). Cette dernière revenait avec eux et ses deux petits enfants pour quelque temps en visite chez ses parents; elle retournera à Saskatoon rejoindre son marie qui travaillera à l'avenir au poste du Radio français.

* * *

Mlle Jeannine Bourbeau est partie samedi dernier pour Edmonton où elle travaillera au Département pour y suivre des cours de correspondance.

acheté un lot de terre, au coin nord-

M. François Dery, de Cold Lake, s'est ouest de M. Alphonse Levasseur, où il s'est bâti une maisonnette afin de permettre à ses enfants de suivre leurs études à l'école de notre village.

Mlle Gaétane Roux qui suivait les cours du grade XII, est entrée au service du bureau de poste à Bonnyville, elle est la fille de M. et Mme Eugène Roux.

M. et Mme Paul Comiré, Mme Arthur Roy et son fils Lucien sont partis à Legal pour se rendre au chevet de M. Tailleur, leur bon vieux père dont la santé est à désirer.

Plusieurs de nos religieuses se sont rendues à St-Paul pour la réunion d'Action Catholique. Quelques élèves les accompagnaient.

* * *

Notre bazar est du passé, Dieu merci; une belle journée passée avec beaucoup d'entrain, de bons repas qui a satisfait tous les goûts, des amusements pour jeunes et vieux qui a donné de l'entrain toute l'après-midi; pour la soirée nos jeunes se sont surpassés pour égayer l'assistance car remarquons que nos jeunes n'ont pas négligé leurs études pendant ce court temps pour préparer cette soirée égayante. Il y eut une belle assistance malgré que nos voisins avaient eux aussi une soirée intéressant.

Nous remercions sincèrement ceux et celles qui se sont joints à nous pour une autre de ces belles journées paroissiales. Nous avons remarqué parmi nos visiteurs le R. Père Braghaglia, qui eut un bon mot de félicitations pour le bel entrain de cette soirée; de St-Paul, les familles Laplante et leurs dames et enfants; de St-Edouard, MM. et Mmes Armand Marcoux, James Lavallée et leurs familles; de Mallaig, MM. et Mmes Ernest et Joseph Chartrand, de Lacorey, Mme Verrier, MM. Léon et Louis Bureau et leurs dames, et MM. et Mmes Henry Levasseur et Bernard Ouimet, de Bonnyville, et quelques autres dont les noms nous échappent.

Les râfles de cette journée favorisèrent les suivants: Le coussin, donné par Mme Alfred Gamache favorisa Mme Joseph Chartrand; le sac de farine, donné par M. Bowsfield, alla à M. Anctil; l'anti-freeze, donné par M. Archie Ducharme, a M. Hermène Desilet; 10 livres de graisse, donnée par M. Roval Lapierre, favorisa Gilbert Collins; billet de $5.00 donné par M. Georges Ducharme, favorisa la petite Jeannine Leguerrier; la boîte surprise, donnée par M. Louis Letourneau, favorisa Mme Yves Levasseur.

Est née à M. et Mme Gérard Gamache une fille baptisée par l'abbé Thibault, sous les prénoms de Marie Line; parrain et marraine, M. et Mme Jacques Lord, soeur et beau-frère de l'enfant, représentée par Yvon et Jeannine Gamache.

Le calendrier revisé par le Pape Grégoire XIII en 1582 ne fut adopté en Angleterre qu'en 1752, près de deux siècles plus tard.

Colis de Noël pour les pays étrangers

Il ne reste que très peu de temps pour préparer ces colis de friandises et de menues douceurs qui feront la joie de vos fils ou maris en service en Corée ou outre-mer.

Le quartier-général de l'armée vient d'avertir le public que le courrier de Noël destiné à nos troupes en Extrême-Orient doit être mis à la poste aussitôt que possible.

Les colis et les lettres ordinaires, dirigées vers le Japon et la Corée, doivent être postés à temps pour atteindre Vancouver le 7 novembre au plus tard. Le courrier par avion doit arriver à Vancouver avant le 5 décembre.

Quant aux colis destinés aux troupes en Grande-Bretagne et sur le continent, ils doivent atteindre Montréal le 25 novembre au plus tard. Les lettres ordinaires doivent être rendues à Montréal d'ici le 27 novembre et les lettres par avion le 14 décembre.

BEAUMONT

Plusieurs qui sont partis à la chasse doivent revenir cette semaine.

L'on nous annonce le mariage de M. John Solenski, autrefois d'ici où il demeurait chez M. Wilfrid Vallée depuis son jeune âge. Nos meilleurs voeux l'accompagnent. Il épouse une jeune fille de Legal.

On a fini d'élever le chemin côté nord; dans quelque temps nous y verrons le gravier.

Dimanche soir plusieurs se rendaient en ville à CHFA y célébrer le 3ème anniversaire du poste.

Dimanche après-midi avait lieu la présentation de cadeaux à Mlle Madeleine Demers dont le mariage est annoncé pour le 18; la future reçut de beaux et riches cadeaux. Une excellente collation fut servie par les soeurs du futur et de la future; à cette occasion plusieurs étaient venus de la ville et de Winterburn.

M. Eugène Goudreau est parti aux Etats-Unis revoir son lieu de naissance. Depuis son arrivée dans l'ouest il y a 50 ans, il n'était pas retourné. Il y trouvera sans doute beaucoup de changement. Nous lui souhaitons bon voyage et heureux retour.

Sont revenues de Legal Mme Ernest Charest et sa jeune fille Jeanne; elles étaient allées voir leurs nombreux parents.

M. et Mme Raymond St-Jacques sont les heureux parents d'une petite fille.

Tribune-libre

Les soucoupes volantes

La Survivance, Edmonton,

L'article reproduit en page 8 du 5 octobre 1952 au sujet des "Soucoupes volantes" émet de très intéressantes hypothèses sur le mystère de ces soucoupes volantes. Emanant de théologiens réputés s'appuyant eux-mêmes sur saint Thomas d'Aquin, nul n'oserait les contester.

Cependant, en s'appuyant sur la bible même, ne pourrait-ont pas supposer aussi que certains astres soient peuplés par des descendants d'Enoch et d'Elie qui furent enlevés vivants de la terre. Serait-il trop téméraire de penser que Dieu ayant enlevé deux hommes vivants de la terre ait pu tout aussi facilement enlever deux femmes de la même manière, pour les réunir dans un astre où la vie est possible à l'homme comme sur la terre?

Dans ce cas, il serait naturel de penser, que les descendants de ces deux patriarches, n'ayant pas épuisé leurs effort en guerres sanglantes et souvent inutiles aient pu consacrer leur intelligence et leurs talents au développement d'engins susceptibles de rejoindre la terre, leur lieu d'origine?

La tradition, je crois, veut que ces deux personnages, Enoch et Elie, reviennent sur la terre à la fin du monde, mais est-il certain que ce soient eux-mêmes en personne qui doivent revenir? Et si c'étaient quelques-uns de leurs descendants qui revenaient ainsi, est-ce que la tradition biblique serait interprétée d'une manière fautive?

La parole est aux théologiens, mais en attendant que nous ayons capté au moins une de ces soucoupes volantes, avec leurs occupants, si elles sont occupées, le mystère subsiste.

Isidore Cassemottes.

LEGAL

Un autre des pionniers de la première heure, M. Wilfrid Fortin est décédé à Edmonton jeudi soir dernier, le 6 novembre, à l'âge de 83 ans. Son épouse l'a déjà précédé au repos éternel il y a plusieurs années. M. Fortin laisse comme survivants trois filles: Mme Croteau (Yvonne) d'Edmonton, Mme Emile Nault (Maria) aussi d'Edmonton; Mme Albert Stack (Alma) de Vancouver, et aussi un fils Raoul d'Edmonton; 14 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants. Le service eut lieu en l'église St-Emile samedi matin dernier. Mgr Tessier, de Morinville, chantait la messe des funérailles accompagné de M. le curé comme diacre et de l'abbé Ketchen comme sous-diacre. Les porteurs furent les suivants: M. J.-B. Lamarche, M. Evangeliste Seguin, M. Joseph St-Martin, M. Jos. Chamberland, M. Euclide Perreault, M. Aristide Potvin. La famille désire remercier de nouveau les parents et amis pour leurs condoléances et offrandes de messes. M. Fortin, dit-on, est le troisième pionnier arrivé à Legal en 1899. Il défricha du terrain dans la région de Diligence à l'est du village, puis déménagea au village en 1912, tout en demeurant propriétaire de son terrain. Il devint propriétaire de l'hôtel du village en 1919, poste qu'il garda jusqu'en 1944, alors qu'il vendait cette propriété pour aller se retirer à Edmonton.

Mardi matin dernier M. le curé bénissait le mariage de John Zolkivski, autrefois de Beaumont, et de Virginie Champagne, de Legal, au milieu d'une grande foule de parents et d'amis. La célébration de la noce suivit la bénédiction nuptiale en ville et la soirée habituelle à la salle Lamarche. Nous offrons aux nouveaux mariés nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

La soirée d'amateurs de samedi soir dernier a remporté un grand succès à Legal. Les amateurs locaux ont fait honneur à la paroisse. Le vote populaire a donné la première place à Claude Préfontaine, et la deuxième à Jean Paul Roy et Lucienne Préfontaine. Les résultats finals seront connus plus tard.

Le beau temps a permis aux amateurs de curling et à des assistants bénévoles de commencer la construction de la charpente du curling rink samedi dernier. Les travaux se continueront de la même façon au courant de la semaine.

La visite de paroisse se continue favorablement en campagne grâce au beau temps. On espère pouvoir terminer la campagne au plus tard lundi prochain, le 17 novembre.

Les pratiques de chant pour la chorale de la messe de minuit ont commencé avec enthousiasme. Les nouvelles recrues ainsi que les anciens chantres forment un bel ensemble qui ajoutera, certainement de la beauté et de la couleur aux fêtes religieuses de Noël et du Jour de l'An.

Un exemple cuisant

Rouen, France. — Un policier a entré sa main dans la cage du lion d'un "zoo" ambulant, afin de montrer à sa fille que la bête n'était pas "méchante". Le lion a arraché cette main, et l'on a transporté le policier à l'hôpital.

Le général Ridgway en route pour la Turquie

Paris. — Le général Matthew-B. Ridgway, commandant suprême des forces alliées en Europe, a quitté Paris pour Ankara dans le but de faire l'inspection de l'armée turque.

Prix Nobel à Mauriac

Stockholm. — L'Académie Royale de Suède a accordé son Prix Nobel 1952 de littérature au romancier français François Mauriac, écrivain catholique bien connu.

Agé de 67 ans, François Mauriac s'est rendu célèbre par ses romans.

Remerciements

Fortin

Veuillez accepter l'expression de nos plus sincères remerciements pour les marques de sympathie témoignées à l'occasion du décès de notre bien-aimé père Wilfrid Fortin; spécialement au Dr Charles Lefebvre, et aux docteurs internes, Rév. Soeurs Grises et infirmières de l'hôpital Général pour dévouement témoigné au cours de la longue maladie de notre père; au RR. PP. Leduc, Tessier, Langevin et Ketchen pour les bonnes paroles consolatrices et prières, aussi à la maison Connelly-McKinley.

Maria, Alma, Yvonne, Raoul.

JOUSSARD

Mardi, le 4 novembre, est décédé subitement M. François Xavier Plante. Les funérailles ont eu lieu le 7.

Il laisse dans le deuil, son épouse et treize enfants: Soeur Plante, de l'hôpital St-Thérèse de St-Paul, M. Paul Plante, de Vancouver, Mme (Germaine) Dechamplain, de Legal, Mme (Aurore) Blackburn, de Clyde, M. René Plante, de Legal, Mme (Blanche) Riopel, de Vimy, Mme (Juliette) King, de Vancouver, Mme (Laura) Podolsky, actuellement en Allemagne, Mme (Rebecca) Martel, d'Edmonton, Mme (Alice) Riel, de Victoria, B.C., M. Aldage Plante, de Fairview, Alberta, Mme (Thérèse) Préfontaine de Chisholm, M. Archille Plante, de Joussard, aussi deux frères: M. Alphonse Plante, d'Edmonton, et Pierre Plante, de Morinville. Deux soeurs: Mmes Legault et Leduc, de Montréal.

Ils étaient tous présents aux funérailles à l'exception de deux de ses filles.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères sympathies.

M. François Xavier Plante est le premier à être inhumé dans le cimetière de la paroisse de Ste-Anne de Joussard.

Sont venus en visite chez les familles Charrois, M. et Mme Aurel Charrois et leur fille Pauline, de Legal, ainsi que M. L. Meunier, de Vimy.

Mlle Françoise L'Heureux, de Calgary, chez ses parents, M. et Mme V. L'Heureux.

M. et Mme Wilfrid Bisson et quelques membres de leur famille de Guy se sont arrêtés entendre la messe en passant. Ils étaient en route pour Edmonton.

De passage pour quelques jours, M. et Mme Rémi Morand, de Montréal. M. Morand est vendeur de la Bible catholique.

Les enfants de Joussard, au nombre de huit, qui vont au Couvent St-Jean-Baptiste de McLennan, sont venus passer une autre grande fin de semaine chez leurs parents.

En visite chez M. et Mme Jean-Luc Dubé. Mme Alfred Couturier, M. et Mme Antonio Roy, Mlle Antoinette Couturier, Wilfrid Couturier, Mlle Shacker, tous de Jean-Côté.

Egalement, M. et Mme Paul Sicotte, de Falher, en visite chez M. et Mme Alfred Blouin.

La partie de bingo de dimanche dernier, organisée par les Dames de Ste-Anne, a été un vrai succès. Merci à toutes les personnes qui ont généreusement contribué à obtenir un tel succès.

A l'hôpital de High Prairie, Mme Laurent Brassard qui nous reviendra avec une fille.

M. Ebraïm Blouin est parti à Edmonton subir une opération assez grave. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Marie Joseph Bédard a passé la semaine dernière à Falher.

Il y a eu exposition et démonstration de visons ici à Joussard pour les éleveurs de vison. Plusieurs ont remporté de superbes rubans. Nous leur souhaitons un heureux succès et de bons prix pour les fourrures qui seront prochainement en vente.

Nous annonçons une partie de cartes avec vente de tartes pour le 23 novembre. Que chaque dame apporte une tarte. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à toutes les personnes qui désirent déguster une aussi délicieuse tarte.

HIGH-PRAIRIE

(Hôpital)

Jeudi, le 6 novembre, après le souper, la plupart de nos employés (catholiques) se confessent en vue du premier vendredi du mois; le 7 au matin, messe du Sacré-Coeur de Jésus avec des cantiques en français et en anglais; très belle assistance avec des communiants en bon nombre (les malades communient avant la messe et le bon Dieu se promène dans les corridors pour visiter ses membres souffrants et les nourrir de sa chair et de son sang. Exposition du T. S. Sacrement, après le dîner, jusqu'à l'Heure Sainte du soir.

Dans le courant de la semaine dernière, plusieurs membres du clergé ont rendu visite à l'hôpital, entre autres: les RR. PP. Giroux, Sauvé, Guimont et Thomas (ce dernier, curé de Wanham et de Belloy est venu revoir son ancien champ de travail apostolique et ses nombreuses connaissances de High Prairie; il nous a appris l'heureuse nouvelle que l'ancienne église de Sexmith était maintenant installée à Belloy et tous n'ont pas manqué de le féliciter d'avoir réalisé ce tour de force en si peu de temps).

Dimanche, le 9, notre aumônier, après avoir dit une première messe dans notre chapelle, est allé dire une seconde messe à Gilwood, et une troisième, dans l'après-midi, à Enilda; à ce dernier endroit, il y eut le baptême de Catherine Hollis, fille bien-aimée de Charles Stewart Bissill et de Donalda Cecilia McDougall; les parrain et marraine furent Donald McDougall et Irma Mary Theresa Holstein; les enfants du catéchisme eurent la joie d'assister à un vrai baptême (pas un baptême de poupée) pour la première fois. Le sens liturgique de la cérémonie leur fut expliqué avec tous les détails possibles. Bienvenue à notre nouvelle paroissienne.

Le temps reste au beau et nous en remercions le bon Dieu. En ce 10 novembre, nous avons 52 malades dont 38 catholiques. Nous avons commencé une neuvaine à Mgr Vital Grandin pour obtenir la guérison de Soeur Gratiosa, f.c.s.p.; nous prions aussi le bon Frère Antoine.

Grande femme et grande vie

La Vénérable Marie de l'Incarnation

(28 octobre 1599—30 avril 1672)

Née le 28 octobre 1599, Marie Guyard appartient au grand siècle; elle sera de taille à en accentuer le prestige. Richement douée, elle reçoit une éducation qui l'aidera à mettre en valeur les dons de la nature et de la grâce qui la rendent agréable à Dieu et aux hommes.

Précoce elle aussi, comme plus tard l'enfant de Lisieux, la petite Marie n'a que sept ans quand le Sacré-Coeur réclame son amour et se l'assure par une tendresse qui ne sera jamais éclipsée; prélude de communications privilégiées qui garderont toujours ardente en son coeur la flamme de l'amour divin; elle en vivra sans répit, au milieu des épreuves du temps, comme dans les joies de l'éternité.

Sa réponse spontanée, consciente et délibérée, à l'appel d'en Haut, ne se démentira jamais. Elle sait que le feu de l'amour se nourrit de sacrifice et de dévouement: elle se renonce parfaitement, elle se donne totalement.

Le mariage sera-t-il une entrave à son élan vers Dieu? Victime de l'obéissance, n'y voit-elle pas un holocauste très méritoire agréé du Ciel: "Si Dieu me donne un fils, je l'élèverai pour Lui; s'il me rend la liberté, je me livrerai à Lui". L'avenir devait justifier pleinement ses prévisions et attester son entière fidélité. Mère au coeur sacerdotal, selon une expression de René Bazin, avec l'enfant, que ses désirs et ses prières guident jusqu'au saint autel, elle s'entretiendra de la conduite de la Providence à son propre égard, prolongeant ainsi dans le domaine mystique l'éducation maternelle qu'elle n'a fait qu'ébaucher, lui semble-t-il, avant de se consacrer entièrement à Dieu.

Se faire religieuse à 30 ans, partir pour les missions à 40 ans, passer 33 ans dans des privations et des labeurs incroyables, bravant les rigueurs du climat, affrontant sans sourciller la malpropreté et le sans-gêne de l'enfant des bois, maîtrisant les difficultés de dialectes barbares, brûlant sans cesse d'un zèle capable de soutenir tous les courages, de relever toutes les lassitudes; adroite et expéditive, experte en affaires matérielles et spirituelles; avec cela toujours enjouée, affable, simple en manières, bienveillante en son accueil, d'humeur toujours égale, sans brusquerie, d'une régularité exemplaire, jouissant d'une union à Dieu si parfaite que les occupations les plus distrayantes ne parviennent pas à la priver de cette intime et douce présence; morte à ellemême, Marie de l'Incarnation ne vit et n'agit que blottie dans le Sacré-Coeur de son auguste Amant... Mystique merveilleusement active, âme-soeur des apôtres-géants de l'époque, à qui elle rend hommage et admiration, avec elle s'entretient de vive voix ou par écrit, dont elle partage la ferveur, hantise du martyre!

Un coup d'oeil dans le domaine des vertus.

Abnégation, dévouement, fidélité, ces trois indications du programme du Christ, jalonnent la route de la perfection. Avec quelques nuances, ces trois vertus, poussées jusqu'à l'héroïsme, caractérisent les saints, les apôtres, les martyrs: renoncement complet à soi, générosité à porter sa croix, fidélité à suivre Jésus. Il y a de l'héroïsme, quand tout s'imbibe de charité. Héroïsme dit amour est héroïque celui qui aime passionnément jusqu'au sacrifice de sa vie la cause à laquelle il s'est voué sans restriction. La vertu des saints est héroïque parce qu'ils l'ont pratiquée de tout leur coeur, avec une fidélité qui ne s'est jamais démentie, avec une constance uniquement soutenue par l'amour de Dieu.

Comme tout cela brille sans cesse avec éclat en Marie de l'Incarnation!

Sa vie plonge dans une humilité allègre et aimable; elle s'épanouit dans une charité bienfaisante, attrayante, conquérante.

Sa doctrine, simple et souple comme la vérité, claire et limpide comme la pureté, toujours lumineuse dans l'élévation — l'étendue — la profondeur des aperçus, atteste une intuition vive et sûre, une intelligence prompte et judicieuse, une âme bien équilibrée, créant partout une atmosphère de sécurité et de sérénité que ne viennent troubler ni le souffle du quiétisme, ni le vent du Jansénisme.

Son fils, ses Soeurs, proches, amis, compatriotes, missionnaires, indigènes, toutes les âmes qui subiront son contact, sollicitant prières ou conseils, devront à sa surnaturelle activité, à sa maternelle fécondité, une bonne part des fruits et des mérites de leur bienfaisance temporelle ou de leur récompense éternelle.

Trop rapide et trop pâle évocation, hélas! pour 65 années de faveurs célestes et de labeurs incessants!

Thérèse du Canada, ta carrière — mise en parallèle avec la carrière de Thérèse de Lisieux — semble à tant d'égards combien plus étonnante à nos pauvres yeux humains!

Et c'est Thérèse de Lisieux, la Patronne des Missions, alors que la "grande mystique du Nouveau monde", recluse missionnaire en esprit et en vérité pendant 33 ans, apôtre infatigable de l'Ancienne et de la Nouvelle France, reste encore dans l'ombre, sur cette terre où elle s'est si totalement dépensée au salut des âmes et à la gloire de Dieu.

J. Primeau, S.J.

Bien exigeante

Un patron rentrant de voyage, s'entend demander par sa secrétaire un congé de quelques jours.

—Comment, s'écrie-t-il. Je viens d'être absent trois semaines et il vous faut encore des vacances.

Le navire Rhyholm, qui a été abordé par le navire Basilia, non loin de l'île d'Orléans, Québec.

L'épouse de B. Crosby s'était convertie

Beverly Hills, Calif. — Dixie Lee Crosby, 40 ans, épouse du populaire chanteur et comédien Bing Crosby, est décédée après une longue maladie. Mme Crosby qui était dans le coma est morte de cancer à sa résidence de Beverly Hills entourée de sa famille.

Mme Crosby s'était convertie au catholicisme un jour avant de tomber dans le coma. Mgr Patrick Concannon a dit qu'il l'avait baptisée et qu'elle avait depuis reçu les derniers sacrements de l'Eglise catholique dont l'Extrême-Onction.

Les membres de sa famille ont déclaré qu'elle n'avait fait partie d'aucune religion auparavant.

L'église du Bon Pasteur de Beverly Hills, dont Mgr Concannon est le curé, est celle de plusieurs vedettes catholiques du cinéma dont Crosby.

Mgr Concannon a déclaré: "Elle avait demandé d'être baptisée il y a plusieurs mois. L'intention avait toujours été présente".

Maurice Richard, le célèbre joueur du Canadien, a brisé tous les records du gouret. Aucun autre joueur n'a compté autant de points au cours de sa carrière. Le record était détenu jusqu'ici par Nels Stewart.

Le Canada a reçu 135,296 immigrants

Ottawa. — Le Canada a reçu 135,296 immigrants au cours des neufs premiers mois de l'année, comparativement à 129,885 durant la période correspondante, l'an dernier. Durant cette période de l'année courante, il est arrivé 32,781 personnes de Grande-Bretagne, soit une augmentation de 49 p. 100 sur le chiffre de 21,935 enregistré l'an dernier. La majeure partie des immigrants se sont installés en Ontario.

Voici le relevé pour chaque province: Terre-Neuve, 375; Nouvelle-Ecosse, 2,-246; Nouveau-Brunswick, 802; l'Ile du Prince-Edouard, 276; Québec, 28,874; Manitoba, 5,681; Saskatchewan, 3,216; Alberta, 10,745; Colombie-Britannique, 12,103; Yukon et Territoires du Nord-Ouest, 47.

Origine de notre drapeau

Le "fleurdelisé"

St-Jean. — Une Société d'histoire régionale de la vallée du Richelieu vient d'être fondée à St-Jean, avec un groupe de personnes venues de toutes les parties de la région du Richelieu. Mgr Arsène Goyette, P.D., avait accepté la présidence de cette première réunion.

On a procédé à la formation d'un comité provisoire qui fixera la date de la prochaine réunion. Me Rodolphe Fournier a été élu président de ce comité; M. Gustave Signori, vice-président; Me Roland Sabourin, secrétaire, et M. Etienne Duhamel, trésorier.

A cette première réunion, Me Rodolphe Fournier a présenté un travail sur l'origine de notre drapeau fleurdelisé. On a ainsi appris que le dessinateur du drapeau était l'abbé E. Filiatrault, né à Iberville, et qui fut curé dans plusieurs paroisses du diocèse de St-Hyacinthe.

En voici deux preuves. — La bibliothèque Saint-Sulpice possède un exemplaire de "Aux Canadiens-Français Notre Drapeau" classé sous les Nos P929-971-F4769. Or une carte y est collée où il est imprimé: "L'abbé Filiatrault, Curé de Saint-Jude". Sur l'enveloppe contenant cette brochure, le bibliothécaire a écrit: "Filiatrault (Abbé Elphège)". 2.—Dans l'hebdomadaire québécois, "La Vérité" (qui dès avant 1900 fit une campagne pour que le Canada français ait son drapeau), il est écrit, dans l'édition du 14 mars 1903, sous la signature de L. P. Tardivel 'La remarquable brochure "Notre Drapeau" est beaucoup lue. Nous tenons de bonne source que l'auteur de cet écrit est M. l'abbé Filiatrault, curé de Saint-Jude, de St-Hyacinthe. Il semble donc avéré que le "fond" du drapeau national des Canadiens-français devra être le drapeau azuré de Carillon, avec une fleur de lis dans chaque coin".

Les citoyens et leurs devoirs sociaux

Montréal. — M. F. Cyril James, principal et vice-chancelier de l'université McGill, a analysé, devant le Junior Board of Trade, les responsabilités sociales des citoyens et la position d'un gouvernement dans nos temps modernes.

M. James a fait remarquer que l'empiètement du gouvernement dans les affaires a progressé par étapes.

Le conférencier a demandé aux jeunes hommes d'affaires de considérer quatre questions qui découlent de l'empiètement du gouvernement sur l'activité humaine. Ce sont:

"1—Sommes-nous certains que le but actuel du gouvernement dans la vie économique est précisément le but qui doit être poursuivi?

"2—Ces fonctions peuvent-elles être remplies par le gouvernement à un coût moins élevé?

"3—Pouvons-nous être certains que les citoyens les plus compétents sont attirés vers le gouvernement?

"4—Comment pouvons-nous réussir à convaincre le citoyen moyen à surveiller son gouvernement comme il surveille ses affaires personnelles?"

M. James a expliqué qu'il parlait de tous les gouvernements, sans distinction de parti.

La réforme agraire en Italie

La Vie catholique illustrée, hebdomadaire de Paris, signale les bienfaits de la réforme agraire, votée récemment en Italie. Les grands seigneurs étaient nombreux dans le pays. Assurés de vivre confortablement, ils se souciaient fort peu d'améliorer le rendement de leur latifundia (les domaines). C'est pourquoi une grande partie de l'Italie, pays essentiellement agricole, était mal exploité. Le ministère de l'Agriculture s'en est chargé. La Maremma, par exemple, est aujourd'hui un immense chantier. Terrain en grande partie rocailleux, il a fallu labourer la terre à coups de mines et à l'aide des bulldozers afin d'extraire les roches calcaires qui gisaient dans le sol. Le ministère s'est aussi occupé de défricher, de creuser des routes, d'irriguer les domaines et d'électrifier la campagne. C'est pour cela que sept cents tracteurs ferraillent sur la glèbe de cette Italie centrale. Il a fallu encore construire des maisons. Les pierres arrachées à la terre n'ont pas été perdues. On en a fabriqué des moellons qui servent à la construction des demeures paysannes. Celles-ci sont élégantes, spacieuses et aérées. Dépossédés de leurs biens qui sont distribués aux fermiers, moyennant un remboursement annuel peu élevé, les grands seigneurs seront indemnisés sur la base de leur impôt foncier.

Habitude de fumer supprimée en...

48 heures

Londres. — La bataille est à moitié gagnée après la première journée et la première nuit passées sans fumer, déclare-t-on dans le journal britannique "Lancet".

L'auteur le Dr Lennox Johnston, a interrogé 10,000 fumeurs guéris et a expérimenté sur lui-même avec 200 doses de nicotine. Il offre les conseils suivants à ceux qui veulent arrêter de fumer:

1) Il vaut mieux casser soudainement et complètement.

2) Le fumeur doit suivre son projet sans s'arrêter à ses impressions. La désintoxication et l'amélioration de l'état de santé commencent aussitôt qu'on cesse le fumer quels que soient les sentiments du fumeur sur le moment.

3) Il faut éviter de penser à fumer, car cet appétit exclut pour un temps toute pensée impartiale sur ce sujet.

4) Il peut être utile de traiter cet appétit avec dédain dès le début en portant sur soi cigarettes, cigares ou pipe tandis que la résolution est encore forte.

C'est une bonne chose de cesser de fumer sans en faire étalage. Des taquineries sur ce sujet peuvent affaiblir la résolution prise.

Le Dr Johnston dit que l'usage du tabac est une maladie dont les symptômes n'apparaissent que lorsque la maladie a été enrayée. Un regain d'enthousiasme, d'énergie, d'appétit (alimentaire) et de force sexuelle montrent quels étaient les symptômes de l'usage du tabac, dit-il.

Brise-vents dans les prairies

Il se fait depuis 50 ans des travaux en vue de fournir d'arbres les régions des Prairies qui en sont naturellement dépourvues. Deux avantages motivent l'encouragement aux plantations d'arbres: la nécessité de protéger le sol contre les gents dominants et l'amélioration du paysage.

La première phase du travail relève des stations expérimentales d'Indian Head et de Sutherland, toutes deux en Saskatchewan, et comprend la production de plants et boutures d'arbres et d'arbustes appropriés; la surveillance des plantations sur les fermes, et autres recherches en marge d'un programme de ce genre. La distribution se fait gratuitement aux agriculteurs dans le cas des variétés à grandes feuilles et l'on exige une faible rétribution pour les variétés de conifères. En plus de 50 ans, plus de 220 millions de plants et boutures d'arbres ont ainsi été mis en distribution.

Comme corollaire à ce premier travail, des société d'agriculteurs sont nées dans le but de propager l'érection de brise-vents autour des champs, sur des groupes compacts et considérables de fermes. Les adhérents reçoivent, en plus des arbres gratuits, les services financiers et consultatifs des fermes expérimentales. Ces groupes d'agriculteurs ont réalisé des progrès appréciables.

La principale espèce d'arbre en usage pour bise-vents fut le caragan, qui s'est montré satisfaisant à cause de sa résistance à la sécheresse. Les plus vieilles plantations sont suffisamment hautes aujourd'hui, soit de sept à onze pieds, pour influer sur le milieu où poussent les récoltes. D'après les résultats obtenus, il semble que les effets desséchants et érosifs des grands vents ont grandement amoindris surtout si les brise-vents sont perpendiculaires à la direction des vents dominants et plantés à des distances de 20 à 40 perches. Il n'y a aucun doute que ces sortes de haies diminuent les dangers d'érosion par le vent et accroissent le rendement des récoltes par le volume d'humidité que le sol des alentours accumule de la fonte des neiges.

Un romancier, dont l'extrême fécondité ne peut être comparée qu'à celle du hareng, avait entamé son propre panégyrique, après un déjeuner dans un café du boulevard.

—On a beau dire, ajouta-t-il en guise de conclusion, je sais mon français.

—Sans doute, répartit C...., c'est celui des autres que tu ne sais pas.

Position offerte

On demande une sténographe bilingue, position permanente, salaire selon l'expérience. Prière de spécifier qualifications, âge, années d'expérience. S'adresser à M. J.-O. Pilon, Bureau de l'A.C.F.A., La Survivance, Edmonton, Alta.

Les communistes à la baisse

Paris. — Le tirage de "L'Humanité", principal organe du parti communiste en France, qui était de 461,000 exemplaires en décembre 1947, est aujourd'hui de moins de 200,000. Un autre journal communiste, "Ce Soir", a vu le sien tomber de 388,000 en 1948 à 133,-000 en mars 1952.

On veut mettre fin à des "singeries"

Calcutta. — La police a décidé de faire cesser les singeries dans le faubourg de Hastings.

Cette zone domiciliaire est harcelée par une bande de cinq cents singes.

La police a mis au point un plan de déportation aux Etats-Unis de ces singes jugés "indésirables" où ils serviront aux recherches médicales.

La situation est devenue si mauvaise que le riche club Ordnance, dont l'accès est limité à ceux dont les origines simiesques sont visiblement lointaines, a été obligé d'accepter un modus vivendi avec les singes. De par cet arrangement, les singes ont le libre usage de la piscine le mardi seulement. Les singes bondissent hors de la planche de plongée et nagent suivant un style qui ressemble au "crawl". La piscine est nettoyée le mercredi matin et des gardes armés de bâtons voient à ce que les singes respectent l'entente jusqu'au mardi suivant.

Avis aux créanciers

Succession de feu le Baron Albert Alain Léret d'Aubigny, de Paris, France.

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt M. le Baron Albert Alain Léret d'Aubigny, décédé le 1er décembre 1945, à Paris, mais possédant des propriétés en Alberta, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'administrateur avec testament annexe, M. H. Milton Martin, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er janvier 1953, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 4 novembre 1952.

Paul-E. Poirier, C.R.,
Avocat de l'administrateur avec testament annexe,
Etude Milner Steer Dyde Poirier Martland & Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Avis aux créanciers

Succession de Wilfrid Fortin, rentier, d'Edmonton, autrefois de Legal, Alberta

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Wilfrid Fortin, décédé le 5 novembre 1952 sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat des exécuteurs Raoul Fortin et Maria Nault, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 5 janvier 1953, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date les exécuteurs distribueront les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 10 novembre 1952.

Paul-E. Porier, C.R.
Etude Milner Steer Dyde Poirier, Martland & Layton.
Edifice Banque Royale
Edmonton.

Annonces classées

Maison à vendre

Maison de 4 chambres, bien finie et insulée, dans le village de Picardville. Gaz et électricité. Poêle et fournaise à gaz. Système d'eau courante avec pompe électrique. Prix raisonnable de $2,250.00. Ecrivez à A. Breault, Picardville. Tél. 12.

A tout homme ambitieux et travailleur offrons la chance d'établir son propre commerce bien PROFITABLE. La vente de nos 250 nécessités domestiques peut vous rapporter de $50 à $75 par semaine. Travail facile et agréable dans votre entourage. Ecrivez pour détails et catalogue gratis à FAMILEX, Dépt. 4, 1600 Delorimier, Montréal.

Ferme demandée

Famille canadienne-française de New-Westminster cherche une ferme pour famille et quatre garçons; dans centre canadien-français. Peut offrir grosse maison de pension en échange. Adressez-vous directement à M. Eugène Lévesque, 1182 Edmonds, New-Westminster, C.-B.

Avez-vous besoin de $25 à $60 par semaine. C'est ce que vous pouvez gagner durant vos loisirs, c'est-à-dire pour quelques heures par jour ou par soir. Distribuez les cosmétiques de haute renommée. Pour tout renseignement adressez-vous à Doraldina Cosmetics Co., 1600 Delorimier, Montréal.

SOUVENIRS EXOTIQUES

Voyage lointain d'hier

par L.-M. Beaupied

(suite)

Un roi africain, Béhenzin, roi du Dahomey, que nos soldats viennent de conquérir après de rudes combats avec les fameuses Amazones du roi, qui formaient l'élite de son armée, guerrières redoutables et grandes coupeuses de têtes, le roi est là, dis-je, prisonnier dans le vieux fort au bord du rivage. Son exil en cette île fleurie et chaude, qui lui rappelle son pays, ne lui est sans doute pas trop pénible ,avec trois femmes pour compagnie. Une bande de négrillons nagent au côté du paquebot et crient aux passagers restés à bord: "Bonzou, mosé, un petit sou, mada!" Ils nagent sans souci des requins qui s'aventurent dans la rade. Des sous et pièces blanches tombent drus dans l'eau; tous plongent et nous les montrent aux bouts des doigts. Quelle vue admirable ont ces gamins noirs!

Une vingtaine de charbonnières arrivent à un monceau de charbon formant un mamelon conique, à cinquante mètres du bateau. Elles remplissent chacune un plein panier qu'elles portent sur la tête, et, l'une derrière l'autre à la file indienne, passent sur une bascule pour savoir le poids, devant une sorte un surveillant nègre muni d'un gourdin. Si l'une d'elle n'a pas son panier plein, un grognement suivi d'un coup de la matraque sur l'épaule de la négresse l'avertit qu'elle doit mettre la mesure! Montant sur une planche, elles vident leurs paniers dans un sabord ouvert donnant dans la soute, et elles continuent leurs allées et venues jusqu'à ce que la quantité de charbon nécessaire pour la traversée soit complète. Elles s'arrêtent par moment pour se reposer ou plutôt pour danser. Un nègre s'asseoit sur le bout d'un long tambour et de ses doigts commence un sourd tam-tam sur la peau tendue; alors les négresses sautillent, gesticulent, rient, se trémoussent, poussent des cris et des clameurs de contentement, c'est la danse bamboula, la préférée des nègres africains et des Antilles.

Ces danses ont été importées par leurs grands-pères esclaves, vendus aux négriers, et dont les plus beaux types étaient revendus aux Etats-Unis et aux îles des Antilles; les autres allèrent sur les marchés d'esclaves des Guyanes et du Brésil! Assister à une danse bamboula est plus qu'amusant, même d'un haut comique: physionomies contortionnées, noires de peau et de charbon où brillent le blanc des yeux et les dents blanches, sans parler de la transpiration et des odeurs fortes qui émanent des danseuses.

Le chargement fini, les charbonnières s'en vont sur la plage prendre un bain et de retour à leurs maisons s'habillent de cotonnades à fleurs, enroulent un mouchoir de même couleur autour de la tête en forme de turban et vont se promener dans les rues. A la fraîcheur du soir, elles causent et rient avec les jolies créoles et les belles quarteronnes, couchées sur des chaises longues ou des hamacs, et sur les vérandas des "bungalows" cachés par les palmiers.

Les planteurs européens ou martiniquais, casqués de blanc, sont tous jovials et aimables envers les voyageurs et les invitent à visiter leurs plantations de café, de vanille, de tabac, qui s'étendent aux abords de la ville et à l'intérieur de l'île. Ce cordial accueil, ces invitations chaleureuses est un plaisir très agréable auprès de ces gens sympathiques qui s'entendent tous bien, malgré la diversité des races, de sang mêlé. de coutumes et de culture, mais parlant tous français. On les quitte avec regret. Les beautés de leurs îles, le ciel bleu et ensoleillé qui les couvre, laisse dans le coeur et l'esprit de ceux qui les ont vus, l'espérance d'y revenir et parfois d'y mourir! On a vu et on voit encore des touristes, des artistes, des écrivains en des croisières de vacances, entreprises pour le plaisir de voyager, de voir, de connaître les pays, les moeurs, les coutumes d'autres peuples, y revenir pour y demeurer. Ceux qui ne le peuvent, gardent l'espoir de les revoir. Enfin ceux mêmes qui n'y font que passer en gardent un souvenir toujours présent. Ces îles édéniques des Tropiques, que les romanciers-voyageurs nomment, "îles enchanteresses, îles délicieuses, les de Paradis", sont loin d'être de réels Paradis! Malgré les splendeurs et les charmes attirants qu'elles possèdent, des laideurs s'y rencontrent qui atténuent pour beaucoup leurs beautés!

Ces laideurs ne se rencontrent pas uniquement ici, aux Antilles, mais dans tous les pays chauds, îles ou continents. Ce sont les maladies tropicales. Deux, entre autres sont terribles: l'éléfantiste et la lèpre.

Pitoyable en effet de rencontrer sur son chemin comme je l'ai vu un nègre, un mulâtre, rarement un blanc, marcher ou plutôt traîner une jambe de la grosseur d'un tout jeune éléphant, bourrelée parfois, douloureuse toujours. Lorsqu'un blanc en est atteint, le mieux qu'il puisse faire, dit-on, est de changer de climat pour en être guéri. Et que dire de la rencontre d'un lépreux aux membres tuméfiés, déformés, couverts de plaies dont la vue vous fait reculer de saisissement et d'horreur. Le seul mot lèpre fait frémir et avec raison. Les médecin nous disent: "Avoir la lèpre, c'est pourrir tout vivant." Inutile d'en parler plus longuement. Mais je proclamerais hautement la charité des religieuses et des laïques qui les soignent, lavent et pansent des plaies répugnantes. Elles encouragent et consolent ces malheureux, les plus malheureux des humains, ne voyant en eux que des frères et les membres souffrants du Divin Crucifié.

Trois sons espacés mugissants de la sirène du paquebot, rappellent aux passagers et aux matelots encore à terre de revenir à bord; nous partons demain matin. C'est le moment psychologique où les attraits de ces îles agissent sur le coeur et l'imagination des matelots qui n'ont pu résister à ses charmes. Le climat, la nature nouvelle, l'éternel été, la vie facile, sans soucis dans ses îles de verdure, le ciel d'azur, la mer bleue, la simplicité et l'accueil sympathique de ses habitants ont fait qu'un grand nombre de marins ont déserté leurs navires, se cachant dans la brousse ou chez les indigènes, oubliant en même temps familles, patries et civilisation pour finir leur vie et mourir en ces pays ensoleillés! Aujourd'hui, des lois punissent les déserteurs de navires, comme des malfaiteurs. Il faut donc ou démissionner ou être retraité pour les habiter librement!

Au matin, une foule nombreuse de parents, d'amis et de curieux sont sur le quai pour souhaiter bon voyage aux partants. Parmi des acclamations, des chapeaux, des casques blancs et des mouchoirs agités, les amarres sont levées et le paquebot, doucement quitte le quai et virant de bord lentement se dirige vers la pleine mer! Des quais et du bateau, les mouchoirs, les casques et les bérets des matelots se balancent aux bout des bras tant que la ville est en vue, mais une pointe de terre nous la dérobe et le calme revient.

Le "Labrador" file maintenant à toute vitesse vers Pointe à Pite, capitale de l'île de la Guadeloupe. Un phare lançant ses rayons lumineux et tournant sur la mer ténébreuse et grondante nous avertit de son approche. Une lumière blanche se balance, un point rouge et un point vert avance vers le navire; c'est le pilot du port. Une heure encore et le bateau est immobilisé au milieu de la baie endormie.

La Guadeloupe, île charmante, grande comme la Martinique et plus agréable par son absence de serpent vénimeux; alors qu'ils sont nombreux dans l'autre.

Ses habitants, blancs, nègres, mulâtres sont sympathiques et accueillants aux voyageurs; ils parlent tous français et aiment la France à l'égal de leur île fleurie. Comme à Fort de France, des commerçants, les planteurs, des fonctionnaires prennent passage à bord allant en France par affaires ou plaisir. Des parents, des amis serrent une dernière fois les mains dans le bruit des conversations et des recommendations. Soudain, à trois reprises, le lugubre son de la sirène fait écho sur la rade. Ceux qui se balancent le long du navire, s'éloignent un peu et attendent le départ.

Des chapeaux, des casques coloniaux s'agitent au bout des bras. Du bord, les passagers, pressés, appuyés aux bastingages leur répondent pareillement avec des cris d'appel, d'aurevoir. Les yeux sont humides, des larmes coulent sur le visage de quelques femmes. Ces départs pour de longs voyages, tout agréables soient-ils par les idées que l'on se fait et les plaisirs qu'ils donnent sont bien souvent pénibles par les séparations, momentanées, il est vrai, mais brutales d'avec ceux qui nous sont chers! Partir, c'est mourir un peu, a dit un poête. C'est bien vrai, et tous ceux qui ont entrepris de grands voyages ont senti plus ou moins cette douleur poignante qui serre le coeur, fait souvent pleurer, au moment du départ mais qui heureusement s'atténue peu à peu, disparaît pour faire place aux douceurs du souvenir, du revoir, du retour.

(à suivre)

Quatre universités canadiennes donnent des cours en génie forestier; ce sont celles de la Colombie-Britannique, du Nouveau-Brunswick, de Toronto et Laval, de Québec.

Prince Albert, en Saskatchewan, fut ainsi nommé en 1866 par un missionnaire presbytérien d'après le prince consort.

BOZO— Foxo Reardon









Démenti du Vatican au maréchal Tito

Cité du Vatican. — Commentant le discours du maréchal Tito au congrès communiste yougoslave, l'"Osservatore Romano" écrit: "Les lecteurs peuvent y trouver une allusion à de prétendues coïncidences entre la position du Saint-Sièges à l'égard de la Yougoslavie et la propagande cominformiste. Etant donné que personne n'ignore l'attitude du cominform à l'égard de l'Eglise et du Saint-Siège apostolique, il est superflu de relever combien l'affirmation faite au congrès communiste de Zagreb est contraire à la vérité."

La fabrication du beurre sur la ferme

Le "Beurre de laiterie", d'après la définition donnée dans la loi de 1914 sur l'industrie laitière est du beurre fabriqué dans une installation comptant moins de cinquante vaches.

La beurrerie centrale, qui est le résultat naturel de la tendance à la division du travail et à la coopération, a supplanté aujourd'hui la laiterie de la ferme dans bien des districts. Elle offre en effet, sur cette dernière, de nombreux avantages qui expliquent la préférence dont elle jouit. Le beurre est en général d'une qualité meilleure et plus uniforme; il se vend plus aisément parce qu'il est offert en quantité plus considérable à la fois et le prix moyen en est plus élevé; aussi le cultivateur qui se trouve à distance commode d'une beurrerie bien montée et bien conduite agira-t-il sagement en lui envoyant son lait.

Malheureusement tous les cultivateurs n'ont pas une beurrerie ou une fromagerie à distance commode de chez eux et il se fabrique encore beaucoup de beurre sur la ferme même. Or, il y va de l'intérêt général que ce beurre de ferme ou "de laiterie" soit d'aussi bonne qualité que possible, car le pauvre beurre tend à déprécier la valeur moyenne de la production totale et à restreindre la consommation. Si tout le beurre de ferme était de bonne qualité, la consommation du beurre en général augmenterait et il en résulterait une moyenne générale de prix plus élevée. La différence de valeur qui existe aujourd'hui entre les deux produits — celui de laiterie et celui de beurrerie — fait perdre à nos cultivateurs plusieurs millions de dollars par année.

Quelques défauts de beurre de laiterie

Quels sont donc les défauts ordinaires du beurre de laiterie? Les voici:—(1) Saveur désagréable, (2) goût du passé ou de rance, (3) couleur de nuances trop variées, (4) mauvais emballages. La saveur est une qualité très importante. Une mauvaise saveur fait toujours classer le beurre comme article inférieur, quelle que soit sa supériorité sur d'autres points. Le goût de passé ou de rance, si commun dans le beurre de laiterie, provient surtout du fait que la crème et le beurre ne sont pas tenus à une température suffisamment basse.

Toute odeur présente dans le lait ou dans la crème se communique plus ou moins au beurre. Ce fait démontre clairement la nécessité de garder les vaches en bonne santé, de leur fournir une nourriture saine et de l'eau pure et de donner à la crème tous les soins voulus jusqu'au moment du barattage.

Voici la liste des aliments qui affectent la saveur du beurre:—

1. Navets, et feuilles de navets.
2. Navette, ou seigle.
3. Ensilage gâté.
4. Echalottes, oignons ou pommes, en quantités considérables.
5. Mauvaises herbes, comme l'armoise, l'herbe à poux, le tabouret des champs.

Autres causes de mauvaises odeurs dans le beurre:—

1. Malpropreté du pis ou des trayons de la vache au moment de la traite.
2. Traite dans une étable malpropre.
3. Emploi pour la traite de seaux ou chaudières malpropres. en bois, galvanisés, ou rouillés.
4. Ecrémage du lait à l'étable.
5. Séparateurs mal nettoyés.
6. Conservation de la crème dans des caves ou dans d'autres endroits où il y a des racines ou des légumes.
7. Conservation de la crème pendant plusieurs jours dans la cave, à une température dépassant 50 degrés F.
8. Abreuvage des vaches avec l'eau croupissante d'étangs, ou de l'eau contaminée par le purin des cours de ferme.
9. Exposition du lait ou de la crème à l'odeur de la gazoline. On trouvera, (dans un article subséquent) des recommandations sur les moyens d'éviter ce danger.

Conditions nécessaires à la production d'une crème ayant un bon goût

Eau pure. — Les vaches doivent constamment avoir à leur disposition de l'eau pure en abondance. Quand elles sont obligées pour s'abreuver de boire de l'eau des marais, des étrangs boueux, des cours d'eaux stagnants, ou des fossés souillés par des détritus animaux en décomposition ou par leurs propres déjections, leur santé est toujours en danger, et quand les vaches ne sont pas en bonne santé, il leur est impossible de donner du lait de bonne qualité. En outre, la boue, souvent pleine de germes nuisibles, qui se rassemble sur les cuisses, les flancs, et le pis des vaches, et qui tombe dans le lai au moment de la traite, est une source directe d'infection.

Sel. — Les vaches qui ont du sel à leur disposition en tout temps se tiennent en meilleure santé et donnent plus de lait que les vaches qui ne reçoivent pas de sel du tout, ou qui n'en reçoivent qu'à intervalles irréguliers.

Traite. — L'étable doit toujours être propre, mais surtout au moment de la traite. Il ne devrait y avoir aucune poussière dans l'air à ce moment. Les trayons, le pis et les flancs des vaches doivent être propres lorsque l'on fait la traite. Pour recevoir le lait on ne devrait employer sue des seaux (chaudières) en fer-blanc, reluisants et propres. Les seaux galvanisés sont difficiles à nettoyer, et on a souvent retracé l'origine de mauvaises odeurs à leur emploi.

Ustensiles. — Pour obtenir une crème à bon goût, il est essentiel d'apporter le plus grand soin au nettoyage et à la stérilisation de tous les ustensiles avec lesquels le lait et la crème viennent en contact. Tous les ustensiles de fer-blanc doivent être rincés avec de l'eau tiède, puis lavés dans de l'eau chaude contenant un peu de soda à laver, et frottés avec une brosse (pas un linge), à l'intérieur et à l'extérieur. Après ce lavage, il faut les ébouillanter énergiquement à l'eau bouillante et les mettre dans un endroit où ils puissent s'égouter et sécher, de préférence au soleil.

Le coton à fromage dont on se sert pour couler le lait peut communiquer un mauvais goût à la crème ou au beurre, si l'on n'a pas soin de le faire bouillir et sécher promptement après chaque traite. Le nouveau type de couloir dont on se sert aujourd'hui, et qui consiste en une combinaison de toile métallique et de coton absorbant réduit ce risque de contamination. La partie en coton dans ce couloir est petite et peu coûteuse, et l'on peut la renouveler à chaque traite; on évite ainsi tout risque de contamination par cette voie.

(à suivre)

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne som mes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.45—						
7h.50—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.55—Minutes du sportif	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	
8h.55—Bulletin nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.10—						Concerto
10h.30—Mine d'informations	Dans la coulisse	Mine d'informations	Accordéon	Mine d'informations	Les plus beaux contes	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Dictées françaises	
11h.00—Charles Antell	Saludos Amigos	Heure de Fallier	Charles Antell	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe du dimanche
11h.15—Bouquet musical	Heure de St-Albert		Heure de Bonnyville			
11h.30—Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Institutions politiques
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Activités sportives
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Le rapport des routes	L'art dans la vie
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine	Heure de Girouxville	
1h.00—Nouvelles						
1h.05—Pot-pourri	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville	Grandes vocations
1h.15—						
1h.30—					Causerie Action cath. Potpourri musical	Opéra
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	
2h.15—						
2h.30—						
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Géologie	Enfant, Adolescent	Musique, son langage	Les Evangiles	Cité des plantes	Micro activités	Géographie humaine
4h.15—Phénomènes nature	Aspects de la pensée			Le monde animal	Radio-Sacré-Coeur	
4h.30—Radio Sacré-Coeur	Heure de Morinville		Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Heure cathol. en cris	Nos romanciers
4h.45—Micro Activités			Message au Nord	Micro Activités		
5h.00—Marches militaires		Plamondon et Atmore	Heure d'Eaglesham,	Piano populaire	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Nouvelles
5h.20—						Au violon Plus beaux contes
5h.30—Musique à la carte	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Musique à la carte	Musique à la carte	Heure de Donnelly	Petites symphonies
5h.45—Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revue d'actulaités	Revue d'actualités	Collège St-Jean	
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Théâtre
6h.05—Carnet social	Carnet social et avis	Carnet social et avis	Carnet social et avis Hors d'oeuvre		Carnet social et avis	
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède Intermède	
6h.30—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	"Chez Ti-Pit"	
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
7h.00—Méli-Mélo	Méli-Mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-Mélo	Nos futures étoiles
7h.30—L'homme	Crises de l'histoire	Orchidée du mérite Le bon vieux temps	Grandeur du Canada	Initiation à l'orchestre	A travers le temps	
7h.45—		A votre santé				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8h.10—			Succès français			
8h.15—Succès français	Affaires de l'Etat	Votre disque favori	Regards sur le Passé	Rythme sud-am.	Valses et Tangos	
8h.20—		Tour de valse				
8h.30—Programme spécial	La chanson se moque	Trois troubadours		Chasse à l'inconnu	Magazine des sports	Les plus belles valses
8h.45—						
9h.00—Baptiste-Marianne	Concert symphonique	Paris a mon coeur	Feuilles au vent	Les idées en marche	A la volette	Chansons d'Armand Réminiscences
9h.30—Casa Manana		Récital d'orgue	Récital	Carte blanche	Parade chansonnettes	Disques RCA Victor
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—			Succès du jour			En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Plus beaux refrains	Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Palace Gardens	Mosaique dominicale
10h.45—Intermède		Intermède	Intermède	Intermède		
10h.50—Sport	Sport	Sport	Sport	Sport		Sport
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

La Moisson est grande

La vocation de Bernard

Une des plus belles lumières qui aient brillé dans l'Eglise du bon Dieu, ce fut saint Bernard, docteur de l'Eglise. L'histoire de sa vocation, comme celle de tant d'autres hommes illustres, est admirable et porte à la reconnaissance.

Lorsque sa pieuse mère fut enceinte de lui, elle eut un songe dans lequel il lui semblait entendre des aboiements dans son sein, elle en fut justement épouvantée. Elle consulta vite un éminent religieux qui la rassura: "ce songe signifie que votre enfant gardera un jour la maison de Dieu, qu'il aboiera contre les ennemis de la foi par ses grandes prédications." Dès la naissance de l'enfant, sa mère non seulement l'offrit à Dieu, mais elle le dédia au service de l'Eglise.

Etant fort jeune, Bernard reçut une faveur insigne. La nuit de Noël, s'étant rendu à l'église bien avant l'heure de l'office, il fut pris d'assoupissement; alors l'Enfant-Jésus se fit voir à lui dans une beauté sans pareille et dans l'état où il était au moment de sa naissance.

Ses études terminées, vers ses 19 ans, il revint au foyer paternel. Peu à peu sa ferveur baissa, et l'heure de l'épreuve était arrivée pour lui, donc l'heure du combat. D'une beauté remarquable et d'une apparence très agréable, il était un danger pour le monde, tout comme le monde était un danger pour lui. Ses amis voulurent peu à peu lui ouvrir les yeux sur les douceurs et les beautés mondaines, des femmes de noblesse lui tendirent des pièges à qui mieux mieux. Bernard lutta énergiquement pour garder sa chasteté.

Puis Bernard perdit sa mère. Peine immense pour son coeur sensible et bon. A peine pouvait-il trouver quelques consolations dans les vérités de la foi. Malgré le présence de son père, de sa soeur et de ses frères au foyer paternel, il s'y sentait horriblement seul.

Pour le distraire de sa peine, ses frères et ses amis lui proposèrent d'entreprendre une vie d'études sérieuses. Bientôt il jugea que la science qui ne rapproche pas de Dieu est vaine et illusoire, qu'elle porte à l'orgueil. Il se mit donc en frais d'orienter définitivement sa vie.

Son père occupant une noble position dans l'armée, le démon lui fit entendre que là était sa place, qu'en un rien de temps il s'y taillerait une belle réputation; à cause de ses talents oratoires, le démon lui fit voir quel bel avocat il ferait, quelle belle carrière il trouverait dans la magistrature. De leur côté ses parents et ses amis le poussaient à opter pour une carrière attrayante. Mais chaque fois qu'il inclinait pour l'armée ou la magistrature, le souvenir de sa mère bien-aimée lui revenait, et son indécision augmentait.

Alors qu'il était dans cette indécision énervante, il entra un jour dans une église, il y pria Dieu avec beaucoup de larmes. lui demandant la grâce de connaître sa volonté et la force de la suivre. Sa prière finie, il se sentit une forte résolution d'embrasser l'Institut des moines de Citeaux.

Le désir de fouler aux pieds le monde trompeur et de servir l'Eglise devint si fort en lui, que Bernard se décida immédiatement d'amener une phalange d'apôtres avec lui. Il fit tant et si bien qu'en l'espace de quelques mois il conquit à sa cause tous ses frères (sauf le dernier qui était trop jeune encore) et plusieurs amis. Son prestige était tellement merveilleux que les femmes retenaient leurs maris qu'ils ne rencontrent pas Bernard, les mères enfermaient leurs enfants pour qu'ils ne rencontrent pas Bernard et se laissent persuader par lui.

De la trentaine de compagnons que Bernard entraîna à sa suite, trois ou quatre seulement se rendirent à son désir sans faire trop d'opposition; tous les autres se refusèrent, mais Bernard était tellement prenant et tellement aidé de la grâce qu'il finit par les déterminer tous à la suivre. Il est vrai que le bon Dieu, qui voulait certes cette entreprise chevaleresque, l'aida plus d'une fois par des miracles qui ouvrirent les yeux et attendrirent les coeurs. Plusieurs de ses adhérents étaient déjà mariés et pères de familles, mais la grâce triompha de ces liens, et Bernard organisa un monastère pour les femmes délaissées qui toutes consentirent enfin à laisser partir leurs conjoints et à les imiter dans leur vocation.

La colonie de nos trente et quelques gentilhommes se dirige donc vers le monastère de Citeaux. Ces fils de nobles, ces hommes d'armée suivent l'appel de Dieu. Comme Jésus avec ses disciples autrefois, ils se fraient un chemin à travers les forêts et les champs de blé.... n'est-ce pas que Jésus devait alors penser à sa parole prononcée par Lui: "Levez les yeux, et voyez! La moisson est abondante...."

Quelques années plus tard, le petit frère benjamin de Bernard suivit aussi l'appel, puis le vieux père resté seul à la maison, puis l'unique soeur entra dans un monastère.

Quelles leçons tirer de cette histoire qui est une des plus belles de toute l'Histoire de l'Eglise? A chacun de s'arrêter sur le trait qui l'a intéressé davantage. Toutefois, soulignons que toute vocation suppose et demande de la lutte, du renoncement, du don de soi, de la prière. Que de vocations ont sombré aux premiers mirages de la vie facile, aux premiers énervements de l'amour! Combien il y aurait plus d'ouvriers dans la vigne du Maître s'il y avait eu plus de prière et d'esprit chrétien.

Grand Saint Bernard, voulez-vous, avec vos trente disciples, faire une prière pour notre belle jeunesse albertaine, pour ceux que le Christ appelle?

Clément Tourigny, o.m.i.,

Saint-Albert, Alberta.

LE PAIN

Le vaillant travailleur qui, peinant sans relâche,
Sait bien qu'il a le droit d'exiger pour sa tâche
Un fraternel morceau de pain;
Cet homme en te voyant est ému, car il pense:
"Voici l'oeuvre de tous, la juste récompense
De l'obstiné labeur humain."

Fait par tous et pour tous, dis-nous, ô pain des hommes,
Qu'il serait temps de vivre en frères que nous sommes,
Las enfin de nous égorger;
Inspire-nous l'horreur de la lutte farouche
Où nous nous arrachons les morceaux de la bouche,
Au lieu d'apprendre à partager!

Parle, et que dans nos coeurs ton appel retentisse!
Dis-nous qu'il faut toujours avoir faim de justice,
Toi dont le pauvre a toujours faim!
Dis-nous qu'en allégeant la commune souffrance,
Nous devons préparer le jour de la délivrance
Où nul ne manquera de pain!

Avant que, dans la pure et sereine harmonie,
Par toi le genre humain tout entier communie,
O fleur joyeuse du froment,
Groupe au même banquet, loin des êtres de proie
Les hommes d'avenir qui viennent avec joie
Te rompre fraternellement!

Maurice BOUCHOR.

Une journée du curé d'Ars

"Sur le coup d'une heure du matin il fait sa prière à l'église.

Il confesse les femmes jusqu'à six heures.

A six heures, il dit sa messe.

Puis il fait son action de grâces.

Puis il se met à la disposition des fidèles pour bénir des images et distribuer des conseils.

Vers huit heures, il se met, sur les instances des dames de la Providence, d'aller boire chez elles, de l'autre côté de la place, un demi-verre de lait sans pain.

Comme elles aussi ont besoin de conseils, il leur en donne "à la volée".

A huit heures et demie, il est de retour et entend les hommes à la sacristie.

A dix heures, il s'interrompt pour faire hommage au bon Dieu de ses Petites Heures.

Et puis il reconfesse un peu.

A onze heures, il retourne à la Providence pour enseigner le catéchisme aux enfants, et à bien des grandes personnes.

A midi, il dit l'Angélus et rentre au presbytère pour déjeuner.

Il met un bon quart d'heure pour traverser la place; car la foule s'amasse; il faut encore conseiller et bénir.

Il mange debout, rapidement, pas toujours sans parler, ses familiers profitent du repas pour lui confier leurs misères.

Néanmoins, à midi et demi, il doit visiter ses malades, toujours escorté par la foule qui ne se lasse pas de l'interroger.

Aussitôt rentré à l'église, il se plonge dans son bréviaire, le temps de lire vêpres et complies.

Mais le livre à peine fermé, il réintègre son confessionnal.

Les femmes l'y retiennent jusqu'à cinq heures. Il passe aux hommes qui le retiennent jusqu'à huit heures.

Enfin il monte en chaire pour dire la Prière du Soir et le chapelet de la Conception Immaculée.

Après ce long et pénible labeur, peut-être se figure-t-on qu'il va souper et ensuite dormir?

Non, il n'est pas très sûr qu'il soupe; il lui faut recevoir chez lui un certain nombre d'âmes délicates, difficiles à convaincre ou à diriger.

Il doit aussi achever son bréviaire: Matines et Laudes le plus gros morceau.

Cela le mène à dix heures, au moins.

Et même, il n'est pas rare qu'il revienne à l'église pour confesser encore et qu'il n'en sorte qu'à minuit.

Puis, il se couche.

Mais sa nuit sera courte: sa nouvelle journée commence longtemps avec le lever du soleil.

(Le Saint Curé d'Ars, par Henri Ghéon, Edit. Flammarion).

Le Pape revêt le camail d'hermine

Cité du Vatican. — Le Pape s'est revêtu d'un camail d'hermine pour marquer, suivant la coutume, le début de l'hiver. C'est, en effet, le jour de la Toussaint que chaque année le Pape, les cardinaux et les autres prélats de l'Eglise considèrent que commence la saison froide.

Cercle des Dictées Françaises

Texte corrigé de la dictée No 2 telle qu'annoncée à la radio CHFA

8 novembre

Dictée No 2 — Vocabulaire

1. Nous avons	8. Foin, avoine
2. Vous avez	9. Lait, seulement
3. Ils ou elles ont	10. Vinaigre, dans, en
4. Boucher, frère	11. Monsieur, madame
5. Sel, moulin	12. Mademoiselle, qui
6. Meunier, table	13. Farine, quelque, du
7. Eau, cheval	14. Crayon, verre, tasse

Dictée No 2 — Phrases

1. Nous avons le pain et la viande. 2. Avons-nous la table? 3. Oui, monsieur, vous avez la table. 4. Le frère a la plume. 5. Le boucher a le verre ou la tasse. 6 Avez-vous le sel, mademoiselle. 7. Non, monsieur, vous avez le sel et le vinaigre. 8. Madame a le vin et l'eau. 9. Le cheval a l'avoine. 10. Le meunier a la farine. 11. Avez-vous le thé et le lait. 12. Nous avons la tasse et l'eau. 14. Le frère a le sel. 15. Qui a le thé et la tasse? 16. Nous avons la tasse et le thé.

Ecole Fort Kent

Après plusieurs semaines de silence, mais non d'activités, voici quelques nouvelles de notre école de Fort Kent.

Déjà deux mois d'école de finis; deux mois qui ont été remplis et d'études et de jeux, et tous continuent à démontrer l'enthousiasme, l'énergie et la charité avec lesquelles ils ont commencé cette année scolaire. Encore notre devise, "Ensemble, on y va", tient bon.

Les nominations pour l'exécutif de l'Union des Etudiants ont eu lieu au mois de septembre, et après une campagne vigoureuse, les suivants ont été élus: Président, Réal Croteau; vice-président, Nick Kozak; secrétaire, Rita Leduc. Avec ces trois dirigeants, nous souhaitons une autre année de succès à l'Union des Etudiants, et nous espérons que cette année, cette organisation deviendra un groupe vital et vraiment démocratique.

Le soir d'élections se termina par une danse tenue à l'école, pour les élèves de la haute école, sous la surveillance de nos instituteurs laïques.

Quelques jours plus tard, à l'occasion de la fête des sept martyrs Canadiens, notre école a été placée sous la protection de Marie Immaculée. Avec une telle Mère pour nous guider cette année, nous ne pourrons que réussir dans nos entreprises.

Le mois d'octobre s'écoula aussi vite. Cette dernière semaine nous avons eu le plaisir d'assister à la campagne de fierté nationale, culminant cette campagne: "Nos Traditions", par les élèves des grades 7 à 12. En plus de ce programme, on nous présenta un film très intéressant qui nous faisait voir les coutumes de Noël de nos canadiens-ukrainiens. A tous ceux qui se sont efforcés de nous montrer la beauté et la richesse de nos traditions, nous disons un merci sincère.

Quelques-uns de nos élèves et de nos instituteurs se sont rendus à Bonnyville le soir du 31 octobre, les invités de l'école Bonnyville, à une soirée de la haute école. Inutile de dire, que ceux qui ont assisté se sont bien amusés avec les élèves de Bonnyville et de Glendon. Merci, Bonnyville, de votre cordiale invitation et du bon temps que vous nous avez donné.

Pour rire

Ces pauvres hommes! . .

—Je connais un homme qui est marié depuis vingt-cinq ans et qui passe toutes ses soirées à la maison.

—Voilà ce qui s'appelle vraiment de l'amour!

—Le docteur appelle plutôt cela de la paralysie! . .

* * *

Un trou. . . une cheville

Enflammé par son éloquence électorale, un candidat déclare avec emphase:

—Tout ce que je suis actuellement et que je serai à l'avenir, je le dois à ma mère. . .

—Dans ce cas-là, lance un interrupteur, pourquoi ne pas lui envoyer trente sous et acquitter immédiatement la facture? . . .

* * *

Pas si bête!

Un cultivateur et un maître d'école partageaient la même banquette dans un wagon de chemin de fer. "Jouons aux devinettes pour passer le temps", suggère l'instituteur. "Si je vous en pose une à laquelle vous ne pouvez répondre, vous me donnez un dollar et vice-versa".

—D'accord, dit le fermier. Pourtant, comme je suis moins instruit que vous, feriez-vous différence que je ne vous donne que 50c quand je ne pourrai pas répondre?

—Très bien, reprend le professeur. Allez-y en premier.

—Quel est l'animal qui marche sur trois pattes, s'assied sur deux et ne se couche que sur une seule?

—Je ne sais pas, admet le maître d'école après avoir cherché pendant quelques minutes. Voici votre dollar. Quelle est la réponse?

—Je ne sais pas plus que vous, répond le cultivateur. Voici votre 50c.

* * *

En avance

Le vieil Ecossais, ne se sentant pas bien, a mandé le médecin de famille. Ce dernier, ayant examiné le malade, prescrit des pillules à prendre à raison d'une avant chaque repas, et conseille, comme tonique, un petit vers de whisky, à prendre après les repas. Et l'homme de science s'en va en promettant de repasser dans huit jours.

Quatre jours plus tard, l'Ecossais rappelle le médecin en déclarant que vraiment, il ne constate aucune amélioration.

—Tiens! Et vous avez régulièrement pris mes pillules?

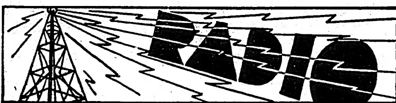
—Ben, docteur, je vais vous dire. . . Pour ce qui est des pillules, je suis peut-être bien un peu en retard, mais en ce qui concerne le whisky, je veux vous dire que j'ai six semaines d'avance!

Au cours des émeutes survenues au Sud Afrique, plusieurs personnes furent arrêtées, en particulier des membres de la secte Mau Mau. On voit ici des prisonniers dans une des "cages" de la police.

Les Cosaques du Don, choeur réputé, fut fondé dans un camp de réfugiés près de Constantinople après la première grande guerre.

* * *

Le Collège d'Agriculture d'Ontario, à Guelph, fut ouvert en 1874, alors qu'il était connu sous le nom d'Ecole d'Agriculture d'Ontario.



Ici CHFA

Dimanche, le 9 novembre, le poste CHFA célébrait son 3ème anniversaire, bien qu'officiellement ce n'est que le 20 novembre 1949 que la voix française de l'Alberta se fit entendre pour la première fois. Cette soirée au théâtre Garneau, qui est maintenant une affaire traditionnelle, marquait en même temps l'ouverture officielle de la saison radiophonique 1952-53. Nous désirons remercier toutes les personnes qui ont participé directement ou indirectement à cette soirée. Ceux qui pour une raison ou une autre n'ont pas pu y assister, ont eu l'occasion d'entendre sur les ondes certaines parties, qui avaient été enregistrées le soir même, lundi et mercredi de cette semaine. La dernière demi-heure que vous pourrez entendre, sera diffusée lundi le 17 novembre de 8h.30 à 9h. p.m.

A l'occasion de la Journée du Souvenir (Armistice) Radio-Canada nous a fait entendre un reportage spécial directement d'Ottawa, qui a passé en ondes à 8h.45 a.m., heure normale des Rocheuses. En plus de cela, Gilles Arcand nous a offert à 2h.30 de l'après-midi une réalisation de son cru. C'était la première fois que Gilles mettait la main à la pâte, et si nous en jugeons par cette confection, ce ne sera pas le dernier régal qu'il nous servira.

Coq d'Or a été très occupé durant le dernier mois à l'agencement des programmes. Il s'excuse de ne pas avoir signalé plus tôt les noms de plusieurs nouveaux venus dans la grande famille de CHFA. Il y a Mlle Jeanne d'Arc Belland, qui est préposée au travail de traduction au service commercial. Gilles Arcand, annonceur, dont il a été question plus haut, nous arrive de Montréal. A date les auditeurs de CHFA n'ont pas entendu la voix de Gilles très souvent, mais son initiation préliminaire est terminée, et dorénavant Gilles aura des heures régulières. Il y a aussi deux nouvelles recrues au transmetteur, qui y sont depuis environ deux mois. Ce sont Norman Mason et Donald Nicol. A tous ces nouveaux membres de CHFA cordiale bienvenue.

Dans la semaine du 10 au 15 novembre, notre dévoué gérant, M. J.-A. Gallant s'est rendu dans les districts de St-Paul et Bonnyville, afin de voir les commanditaires de ces endroits, pour leur proposer leurs émissions au poste CHFA. A l'heure où nous écrivons ces lignes, il n'est pas encore de retour, mais nous savons qu'il obtiendra beaucoup de succès, car nos marchands ruraux nous sont sympathiques.

Depuis quelque temps déjà nous avons discontinué de vous donner la cote du marché pétrolifère. Nous avons demandé sur les ondes s'il y avait des personnes intéressées à l'entendre de nouveau. A date nous n'avons pas reçu de réponse. S'il s'en trouve parmi les lecteurs de cette chronique, qu'elles veuillent bien nous faire part de leur désir.

Cette semaine nous avons commencé à vous transmettre un bulletin de nouvelles de cinq minutes à une heure tous les jours excepté le dimanche. Ce bulletin est commandité et souhaitons qu'un grand nombre encourage la Compagnie en question, car son désir est d'obtenir des résultats.

A plusieurs reprises nous avons fait appel à nos auditeurs et à nos lecteurs pour des noms de personnes méritantes que l'on pourrait citer à l'ordre du jour au programme "Orchidée du Mérite", diffusé tous les mercredis à 7h.15 du soir. Il n'y a certainement pas de pénurie de noms dans ce domaine. Alors veuillez donc nous envoyer vos suggestions qui seront certainement prises en considération et acceptées.

Depuis l'avènement de l'extension du réseau français de Radio Canada dans l'Ouest, nous avons changé l'heure du programme des "3 cloches", ainsi que le titre. Il s'intitule maintenant "Carnet social et avis de décès" et passe immédiatement après la chronique sportive de 6h. p.m. Vous avez les mêmes privilèges. Il ne vous coûte qu'un dollar pour transmettre un avis de naissance, un avis de mariage ou de décès.

Le directeur de Radio Collège, M. Gérard Lamarche, nous a fait savoir que Radio Collège publie chaque année un programme horaire qui contient la nomenclature détaillée de ses rubriques, avec le titre, la date et l'heure des émissions inscrites à son programme. On distribue gratuitement ce programme horaire à tous ceux qui en font la demande. Il y a sans doute certaines organisations, associations et cercles d'étude qui seraient intéressés à recevoir une certaine quantité de programmes pour les distribuer à leurs membres. Ils n'ont qu'à faire parvenir leur adresse à M. Gérard Lamarche, directeur de Radio Collège, Radio-Canada, Montréal.

Nous avons reçu la semaine dernière une contribution au club de la radio de M. Ephrem Rousseau, de Morinville. Merci beaucoup.

Coq d'Or.

Où sont les restes de Champlain?

On fait des recherches

Québec. — On vient de commencer à Québec de nouvelles recherches pour trouver le tombeau et les restes de Samuel de Champlain, le fondateur de Québec, décédé le jour de Noël 1635.

Cependant, M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire du Conseil de la Vie française en Amérique, une organisation qui se consacre à l'avancement de la culture française, entretient bien peu d'espoir qu'on puisse jamais les retrouver.

"Je ne crois pas que nous puissions jamais les retrouver à moins de découvrir des documents plus explicites et plus authentiques pour nous guider," a-t-il déclaré.

Plusieurs équipes ont commencé des recherches au cours des dernières années. Le plus récent effort pour découvrir un indice du lieu d'ensevelissement de Champlain se concentre dans un des quartiers historiques de Québec, limité par les rues Buade, du Fort, Sainte-Anne et du Trésor, par la basilique de de Québec, le Château Frontenac et le vieux Bureau de Poste.

Les translations des restes de Champlain rendent les historiens perplexes depuis plus de 100 ans. C'est un fait connu qu'il a été enseveli dans la crypte de l'église Notre-Dame-de-la-Recouvrance et que ses ossements ont plus tard été transférés à une chapelle spéciale construite par son successeur.

Les historiens croient que les registres de l'église Notre-Dame-de-la-Recouvrance contenaient des renseignements précis, mais ils ont tous été perdus quand l'église a brûlé, le 15 juin 1640.

Les recherches actuelles ont découvert un mur et les chercheurs se demandent s'il pourrait faire partie de la chapelle qui a abrité les restes du fondateur ou s'il n'est qu'un vestige du système de drainage que la ville a construit vers 1840.

M. l'abbé Gosselin a déclaré que si la découverte n'était qu'une partie de l'ancien système d'égout, on aurait alors bien peu de chances de jamais découvrir une trace des restes du fondateur.

Importance nationale du réseau français de la la radio canadienne

Québec. — L'extension du réseau français de la Société Radio-Canada jusqu'aux Rocheuses est un événement d'importance nationale dans un pays à double culture comme le Canada, a déclaré l'abbé Adrien Varrette, président du Conseil de la Vie française en Amérique.

Cet événement ne peut manquer d'avoir sa répercussion aux Etats-Unis, pays où la France a joué un si grand rôle, et où vivent 3,000,000 de citoyens de culture française, a remarqué l'abbé Verrette.

L'abbé Verrette, curé de Plymouth (New-Hampshire) qui a fait cette déclaration à une assemblée du Conseil de la Vie française a prié M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des sciences de l'université Laval, et ses collègues du bureau des gouverneurs de la Société Radio-Canada, d'agréer l'expression de la vive satisfaction du Conseil pour le geste qui vient d'être posé.

"Ce geste couronne 15 années de travail de la part des associations patriotiques canadiennes-françaises pour assurer la radio française à nos compatriotes des autres provinces", de conclure l'abbé Verrette.

Mission canadienne en Amérique du sud

Ottawa. — Le très hon. C. D. Howe et un "groupe représentatif" de chefs d'industries canadiens dirigeront une mission commerciale qui se rendra dans dix pays de l'Amérique du Sud en janvier.

Des fonctionnaires du ministère du commerce ont déclaré que les détails de ce voyage n'ont pas encore été arrêtés définitivement mais que le ministre du commerce a décidé de prendre lui-même la direction du groupe.

La mission a été annoncée la semaine dernière. Son but est de promouvoir des échanges commerciaux et des relations amicales avec les marchés sud-américains qui, depuis quelques années, absorbent une quantité de plus en plus grande de produits canadiens.

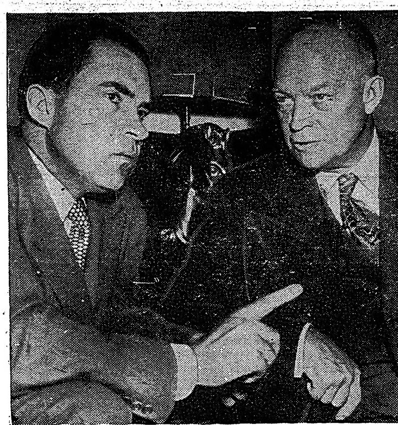
Des porte-parole précisent que les représentants d'une dimi-douzaine d'industries majeures ainsi que des experts économiques et commerciaux formeront le groupe.

Les Présidents des Etats-Unis

Les élections du 4 novembre ont désigné le 34e président des Etats-Unis. Voici la liste des présidents:

1.	George Washington	1789-1797
2.	John Adams	1797-1801
3.	Thomas Jefferson	1801-1809
4.	James Madison	1809-1817
5.	James Monroe	1817-1825
6.	John Quincy Adams	1825-1829
7.	Andrew Jackson	1829-1837
8.	Martin Von Buren	1837-1841
9.	William Henry Harrison	1841 -
10.	John Tyler	1841-1845
11.	James Knox Polk	1845-1849
12.	Zachary Taylor	1849-1850
13.	Millard Fillmore	1850-1853
14.	Franlin Pierce	1853-1857
15.	James Buchanan	1857-1861
16.	Abraham Lincoln	1861-1865
17.	Andrew Johnson	1865-1869
18.	Ulysses Simpson Grant	1869-1877
19.	Rutherford B. Hayes	1877-1881
20.	James Abram Garfield	1881 -
21.	Chester Alan Arthur	1881-1885
22.	Grover Cleveland	1885-1889
23.	Benjamin Harrison	1889-1893
24.	Grover Cleveland	1893-1897
25.	William Mckinley	1897-1901
26.	Theodore Roosevelt	1901-1909
27.	William Haward Taft	1909-1913
28.	Woodrow Wilson	1913-1921
29.	Warrent Gamaliel Harding	1921-1923
30.	Calvin Coolidge	1923-1929
31.	Herbert Clark Hoover	1929-1933
32.	Franklin D. Roosevelt	1933-1945
23.	Harry S. Truman	1945-1952
34.	Dwight D. Eisenhower	1952 -

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.


Le nouveau président des Etats-Unis, D. Eisenhower (à droite), en compagnie du nouveau vice-président, M. R. Nixon.

Statu quo des relations entre le Vatican et les Etats-Unis

On ne prévoit pas de représentation diplomatique

Cité du Vatican. — La victoire du général Dwight Eisenhower aux élections présidentielles américaines n'a pas produit, dans les milieux religieux, moins d'impression qu'ailleurs dans le monde. En l'absence de toute réaction de la part des sphères responsables où l'on garde la réserve que l'on s'impose toujours sur tout ce qui touche la vie intérieure des peuples, les observateurs religieux doivent se borner à considérer les répercussions que cet événement peut avoir sur les rapports entre l'Eglise et l'Etat ainsi qu'entre la Maison Blanche et le Vatican. Or, de l'avis général, on ne pense pas que l'arrivée du général Eisenhower puisse en rien changer la situation actuelle.

On n'a pas oublié l'allusion aux principes chrétiens que le général fit à Rome en arrivant ici comme commandant-en-chef des forces du pacte de l'OTAN, en janvier de l'année dernière.

Ce rappel aux principes de la foi chrétienne inspire donc l'assurance que sur le plan purement religieux, l'Eglise n'a rien à redouter du changement de titulaire à la Maison Blanche.

Remplacement improbable de Myron Taylor

Mais sur le plan des rapports entre Washington et le Saint-Siège, on ne semble pas s'attendre à une évolution prochaine de la situation, qui depuis la démission et le départ de M. Myron Taylor, représentant personnel du président des Etats-Unis auprès du pape depuis 1940, s'est trouvée dans une impasse.

On sait que l'initiative prise par le président Truman de nommer le général Mark Clark, comme ambassadeur auprès du Saint-Siège fit long feu à la suite de l'opposition que l'envoi d'un nouveau représentant auprès du Vatican trouva en Amérique de la part des milieux protestants, et l'on pense que cette situation ne pourra pas subir de changement dans l'avenir immédiat.

Eisenhower visita le Pape

Le nouveau président se rendit en audience chez le pape après la fin de la guerre, à l'occasion de sa première visite en Italie. Il ne renouvela pas cette visite lorsqu'il vint en 1951, mais cela se produisit uniquement en considération du fait que le général étant venu ici en qualité de chef militaire, on avait voulu éviter qu'un acte de déférence envers le pape, de sa part, ne pût être interprété comme un geste de solidarité tacite de l'Eglise envers une alliance, à l'égard de laquelle le Saint-Siège se doit de rester neutre comme dans tout ce qui est de nature purement politique et militaire, et qui ne touche pas aux intérêts spirituels des fidèles.

On veut faire confiance au grand chef que les Etats-Unis viennent de choisir librement, qu'il saura trouver une solution à la question si délicate des rapports avec l'Eglise romaine, mais on compte pour cela sur le temps qui, dit-on, fera apparaître tôt ou tard la cause de la justice à gagner par une solution satisfaisante de cette question.

La tradition de "la criée pour les âmes" se maintient vivace dans le Québec

Trois-Rivières. — La plupart des paroisses rurales de Québec reprennent la traditionnelle "criée des âmes" à l'issue de la messe des morts.

Cette vénérable coutume, que remplace dans nos villes une quête sous enveloppe, témoigne du respect que le monde chrétien porte à ses chers disparus.

"Pour les âmes"; c'est l'appel du "crieur" à la générosité de la population. Et la réponse se fait prodigue, à la mesure de la grande âme de nos compatriotes.

Voici le compte-rendu d'un reporter du Nouvelliste.

Au début du mois, à la Pointe-du-Lac nous avons assisté à cette "criée des âmes". Depuis les origines de la paroisse, cette cérémonie attire les fidèles qui assistent toujours nombreux aux trois messes des morts. Autrefois, du temps du père Godin l'encanteur, les cultivateurs apportaient à la criée beaucoup d'animaux vivants: des volailles, de petits gorets, des dindes, des oies. De valeureux chasseurs rapportaient perdrix et canards. Des farines de blé et de sarrazin s'étalaient sur les tables, à côté des légumes de l'automne, des tresses de blé d'Inde, des poches de chou de Siam.

Alexandre Dugré, le populaire secrétaire de la municipalité de la Pointe-du-Lac, remplissait cette année le rôle de l'encanteur. Il avait la voix et le geste qu'il fallait. On l'a vu, par exemple, offrir du tabac en ces termes: "Ca, c'est du bon tabac, je vous le dis. Je suis un gros fumeux, je vous garantis ce tabac-là. Achetez-le pour les âmes. Même les vivants ne le regretteront pas."

Pour offrir deux tresses de blé d'Inde, il a eu cette expression amusante: "C'est pour les morts, mes amis, mettez-y le prix. Nos morts on besoin de ça pour jouer au bingo de l'autre côté..." Il a décroché $5.00 pour ses deux tresses de blé d'Inde...

Pauvre Alexandre: il a subi une dure épreuve en présentant un petit goret au public; la bête a pris peur à la vue de la foule et Alexandre en a subi les humides effets.

Les enfants guettaient avec anxiété le tour des deux lapins gris. L'encanteur les a sortis du sac (les lapins, non les enfants) par les deux oreilles, mais quelqu'un a crié: "Tiens-les pas trop longtemps par les oreilles, y vont mourir." Pour $3.00, Alexandre Dugré a laissé aller les lapins...

Les oeufs se sont vendus $1.25 la douzaine, mais c'était pour les âmes. Et le preneur a déclaré: " Je ne m'occupe pas du prix du marché. C'est pour les âmes."

Tout s'est vendu bon prix, parce que l'argent allait "aux âmes". Que les âmes de tous les défunts reposent en paix et que ces offrandes de messes abrègent les souffrances de ceux qui n'ont pas encore franchi le seuil de l'éternelle Félicité...

Y.T.

Des avions pour l'Angleterre

Londres. — La Royal Air Force va recevoir à bref délai de trois à quatre cents "Sabre", avions de combat à réaction américains, a annoncé le ministère de l'air britannique, précisant que les moteurs et les instruments seront fournis par les Etats-Unis, et les corps d'avions par le Canada.

L'assemblage se fera au Canada, pays qui fournira en outre quelques moteurs, ainsi que de l'armement et de l'équipement électronique.

Le Canada entraînera les équipages qui accepteront la livraison des appareils.

Mort du comte C. de Chambrun

Paris. — On apprend à Paris la mort du comte Charles de Chambrun, ancien ambassadeur de France à Rome et en d'autres capitales. Il était âgé de 77 ans.

Le comte Louis-Charles de Chambrun, diplomate et écrivain français, né à Washington en 1875, occupa différents postes dans les ambassades de Berlin, Washington, St-Petersbourg, Londres, Constantinople, Athènes et Vienne. Ambassadeur à Ankara en 1928, puis à Rome en 1933, il prépara les accords franco-italiens de 1935 et la conférence de Stresa.

Le directeur du "Devoir"...

(Suite de la page 1)

gue et le mécontentement est manifeste.

"En Russie, la population ne semble pas malheureuse, mais les gens ne savent rien ne ce qui se passe à l'étranger et on leur dit que la Russie est très avancée.

"Moscou s'efforce à la modernisation, mais autour des immeubles neufs s'étendent d'innombrables taudis. Tout le monde est en uniforme, même le cireur de bottes. Les fonctionnaires portent des uniformes spéciaux avec galons ici et là.

"Ils peuvent porter des uniformes parce que l'Etat les leur paie."

M. Filion ne croit pas avoir été surveillé, sauf une fois, à Peiping, où un homme qui portait l'étoile rouge au képi le suivit à la sortie de la messe, un dimanche.

"Je fis toutes sortes de détours, mais il me suivit jusqu'à l'hôtel. C'était l'hôtel de La Paix et on l'avait décoré de la colombe communiste de Picasso.

"Des centaines de gens de tout âge assistaient à la messe. Ils étaient très pieux et les communions ont été nombreuses."

Le comité de la conférence, a ajouté M. Filion, avait fait grand état d'une autre messe dominicale à la cathédrale de Peiping, pour les délégués.

"La cérémonie fut cinématographiée et ce fut toute une histoire."

M. Filion a voulu se renseigner au sujet des missionnaires canadiens, mais les autorités chinoises ne lui firent que de vagues réponses et il n'obtint rien.

La propagande faite autour de la prétendue guerre microbienne que les Etats-Unis auraient livrée en Corée a été apparemment si formidable que personne en Chine ne met la chose en doute.

Dans la série d'articles qu'il publiera sur son voyage, M. Filion étudiera 30 accusations d'atrocité formulées contre les Américains et montrera, qu'en chaque cas, tout repose sur la déposition d'un seul témoin.

"C'est un peu curieux lorsqu'ils prétendent qu'il y a eu 300 victimes en un seul cas."

La propagande au sujet de la guerre bactériologique a pour but de soulever l'enthousiasme populaire pour la cause communiste, tout en détournant l'attention des problèmes intérieurs.

"Je crois que le blocus de la Chine a son effet et inquiète les Chinoiss", a déclaré M. Filion.

Après la conférence de Peiping, M. Filion a pris l'avion pour Moscou. Lors d'une halte près d'Omsk, en Sibérie occidentale, il demanda à voir la ville. On lui répondit évasivement et il dut attendre à l'aéroport.

"Notre avion était un modèle ancien. Notre pilote était tout débraillé. Il portait son képi de travers; il avait les cheveux trop longs et ne s'était pas fait la barbe.

"Quand il monta à bord, je crus voir un bûcheron et je me demandai si les accidents d'aviation sont fréquents en Russie.'

Persécution

(suite de la page 1)

—Mes fonctions m'ont appelé à voyager à travers un peu toutes les parties de l'Afrique. Je sais qu'en Afrique Equatoriale Française (A.E.F.), par exemple, les travailleurs noirs n'ont pas le droit de se syndiquer. . .

—N'y a-t-il pas danger que le communisme exploite largement toutes ces sources de conflit entre races diverses?

—Il a déjà commencé de le faire, derrière les sociétés proprement nationalistes comme celle des Mau Mau, au Kenya, que j'ai aussi visité.

Mais le Blanc lui-même aide malencontreusement sa propagande. En Afrique du Sud, au cours universitaire d'économie politique, il est obligatoire d'enseigner des philosophes aussi dangereux à divers égards que Stuart Mill, Jean-Jacques Rousseau et Karl Marx. Nous y sommes aussi obligés à Roma; mais nous nous permettons d'accompagner notre enseignement de ces auteurs d'une critique corrective.

—Tous les Blancs d'Afrique sont-ils vraiment opposés au progrès ultérieur du Noir?

—Non pas tous mais une trop forte proportion encore, particulièrement chez gouvernants et les propriétaires de plantations. Ceux qui pourraient aider les noirs sont presque sans influence et, comme eux, ils se tournent principalement vers l'Amérique comme vers un secours.

—Mais, avant même le Canada, le Noir ne devrait-il pas compter d'abord sur l'appui de la Grande-Bretagne et de son secrétariat aux colonies?

—Il ne peut pas toujours agir efficacement, comme on l'a vu dans le cas de Seretse Khama, ce jeune roi des Betcrouanas, à épouse et éducation anglaise, contraint à l'exil en Angleterre pour avoir voulu modifier les moeurs de son peuple. L'Anglais aurait été favorable à Khama; mais, au Colonial Office, de hauts personnages m'ont avoué qu'ils ne pouvaient oser mécontenter l'Afrique du Sud, qui ne veut pas d'un souverain progressif et capable de réveiller l'orgueil des Noirs.

—Mais cet orgueil ne se réveillera-t-il pas quand même et ne peut-on pas craindre une unification pour leur délivrance de toutes ces tribus et même de toutes les races indigènes d'Afrique?

—Un "péril noir" est en effet une possibilité. Et l'exemple d'un Néguib chez les Arabes d'Egypte ne sera peut-être pas sans influence sur lui. . .

Militaires à la tête de 23 pays

Paris. — Eisenhower est dans le monde de 1952, le 23e miiltaire qui soit à la tête d'un Etat. Les autres sont: le généralissime Staline qui, bien que seulement président du Conseil, est le chef incontesté de l'Union soviétique, le maréchal Tito en Yougoslavie, le général Franco en Espagne, le général Peron en Argentine, le général Neguib en Egypte et le maréchal Tchang Kai Chek en Chine nationaliste.

En Europe, l'Autriche a comme président de la République le général Theodor Koerner et le Portugal le général Francisco Lopes. L'Albanie est gouvernée par le colonel Enver Hodja.

En Amérique latine, le Chili, Cuba, le Guatemala, Haïti, le Nicaragua, Panama, le Pérou et Salvador ont confié leurs destins à des officiers. Il en est de même pour la Thaïlande, la Syrie, la Corée du Nord et même l'Australie et la Nouvelle-Zélande, dont lse gouverneurs généraux sont, l'un le maréchal sir William Slim, et l'autre le lieutenant-général sir Willoughby Norrie.

Candidats communistes dans 25 comtés

Ottawa. — Le congrès du parti ouvrier-progressiste du Québec, tenu à Ottawa, a approuvé une proposition de son chef provincial, M. Gui Caron, voulant que le parti présente des candidats dans au moins 25 comtés, lors des prochaines élections fédérales.